

I V P

1 6 8 2

M. 2, 594.

h. M. A. 607.

- 1
- 2. M. 607.
- 3 — —
- 4 — —

1
2
3
4

E

TE S
lume

Pag. 24
26
29
32
37
38
41
44
46
49
54
61
63
72
77
81
86



LE CAPUCIN DEMASQUE





DEI CAPUTINUM S. G. G. E.



LE

2.

CAPUCIN
DÉMASQUÉ,

P A R

La Confession d'un Frere
de l'Ordre.



A COLOGNE,
Chez PIERRE le SINCERE
C D 10 CLXXXII.

LE
CAPUCIN

DÉMASSOUE

PAR

La Concession d'un Frere
de l'Ordre



A COLOGNE

Chez PIERRE SINGERE

MDCCLXXXII





LE
LIBRAIRE
AU
LECTEUR.

Ces memoires qui
me sont tombez
entre les mains, &
que des Personnes qui ont
* 3 en

en horreur l'imposture à
qui l'hypocrisie prête le
masque de la vérité, ont
jugé dignes de voir le jour,
doivent estre lûs avec les
mêmes dispositions d'esprit
où ils ont esté écrits. Un
homme simple & sans
lettres mais tres-sincere ay-
ant esté l'auteur de cet
Ouvrage, l'on n'y doit
point chercher l'elegance du
stile ni même un ordre
fort regulier. L'on y doit
simplement rechercher la
vérité, qu'il faut prendre
la peine de tirer de l'ob-
scurité de cent pensées con-
fuses

confuses & mal coustümées qui
l'envelopent & luy derobent
un peu de son éclat. J'au-
rois fait volontiers la dé-
pense de le faire remettre
dans un autre ordre qui
auroit esté soutenu d'un lan-
gage plus poli, moins lan-
guissant, moins rempant
& moins plat, si des per-
sonnes de bon goût, qui
n'ont pas traité cette Pie-
ce de fade bagatelle, ne
m'avoient flatté qu'elle se-
ra mieux reçüe des esprits
bien faits dans son état de
maigreur, que dans l'enflu-
re qui pourroit peutestre en

* 4 effa-

effacer les graces, qui quoi-
que mediocres luy sont tout
à fait naturelles.

T A-

Table des Matieres.

L E Masque de l'Hypocrisie.	1
L Dessen de l'Authheur.	3
Division de l'ouvrage.	5
Conduite qu'on observoit aux premiers Cloitres.	7
S. François Patriarche des Moines Mendians, & son caractere.	9
Conduite de ses Sectateurs après sa mort.	10
Decadence de l'ordre & son re- dressement.	11
Le Noviciat de l'Authheur.	13
Conduite du Maitre des Novi- ces.	13
Raisons qui font embrasser le Cloitre.	14
Expedient plaisant pour former les Novices.	16
Confession du Novice.	17
* 5	Pe-

quoi-
tout.

T A-

Penitence pour avoir parlé sans
nécessité. 18. pour n'avoir pas
assés baissé les yeux. 19
Mortifications ordinaires &
ridicules. 19. 20.
l'Autheur canonisé pour la de-
votion. 21
Le Novice dormeur. 23. le fret-
leux. ibid.
La pauvreté. 26. l'Autheur est
créé Questeur 29. Frere Fe-
lix amasse 50000. ecus en 4.
ans. 35. La medaille du
S. Pere. 37. Supputation du
revenu & des depenses. 39.
le frere Apoticaire. 40
De la chasteté. 45. l'Autheur
fait compagnon du P. Provin-
cial. 46. Conduite des Pre-
dicateurs. 49. visites qu'ils
font à leurs devotes. 50. pra-
tiques pour les suborner. 52.
mes-

mesmes par la confession. 55.
Intrigue d'un Capucin pour
jouir de la femme d'un hom-
me dont il estoit le Confesseur.
58. le Commissaire adroit. 64
Commodités de la Campagne.
73. le Provincial avec le
Pere Secretaire & Frere
Leonor en voyage. 73. Ren-
contre au jardin. 75. le
Neufvaine de Frontevaux.
79 Exercice du Pere Predi-
cateur. 82. du Provincial. 88.
& du Secretaire 89. Retour
à Paris. 91. le Gardien de
Provins. 93
De l'Obedience. 102. Pre-
texte d'assister des malades.
103. deffenses des choses de
prix. 105. Conclusion. 107.

Ab

lé sans
oir pas

19

res &

9. 20.

la de-

21

le fret-

ibid.

eur est

re Fe-

en 4.

lle du

ion du

s. 39.

40

utheur

rovin-

Pre-

qu'ils

. pra-

r. 52.

mes-

me fmes par la confession. 72.
Intérieur d'un Capucin pour
joir de la femme d'un bon-
me dont il estoit le Confesseur.
78. le Commissaire a droit. 64.
Commodités de la Campagne.
73. le Provincial avec le
Pere Secretaire & Frere
Leonor en voyage. 73. Ré-

**Ab operibus eorum
cognoscetis eos.**

74. le Provincial 88.
& du Secretaire 89. Récom.
à Paris 91. le Gardien de
Provinc.
De l'Obédience. 102. Pré-
texte d'assister des malades.
103. deffenses des choses de
prix. 104. Conclusion. 107.

Ab



LE

CAPUCIN

DEMASQUÉ.



'On se trompe souvent à la phisionomie. La disposition extérieure du corps n'est pas toujours la fidelle interprete du Cœur. Il est aisé de cacher sous des apparences religieuses, des inclinations profanes. Il n'est rien aujourd'huy de plus commun que le Masque: Mais si tout le monde le met en usage, il sied extraordinairement bien à ces gens qui semblent renoncer au siecle, & qui nourrissent cependant sous un habit penitent, l'amour des plaisirs, qu'ils se sont volontairement interdits. Entre cette forest de Moines qui portent de profession

A

le

2 L E C A P U C I N

le Masque, les Capucins s'en servent avec tant d'avantage, que c'est à la faveur de ce voile hypocrite, que ces satyres couvrent des passions infames, & donnent de hautes idées d'une moderation qui est l'objet de leur mépris. Cette moderation contrefaite leur est si utile, que c'est par elle qu'ils ont entrée chez une infinité de personnes de l'un & de l'autre sexe, dont ils manient les consciences & qui prennent tellement de ces adroits Sauvages la regle de leur conduite, qu'ils croiroient qu'une action vertueuse degenereroit en criminelle, s'ils ne tenoient d'eux la maniere de l'exécuter. S'il n'est pas difficile de faire une peinture de ce masque, qui n'est autre chose qu'un habit de bure, des sandales, un usage passe & plombé, une barbe venerable & un maintien grave; Il n'est pas si aisé d'en décrire les vertus secretes. Car pour ne point parler des impressions qu'il donne d'une

I N
en servent
c'est à la
rite, que
passions in-
hautes idées
l'objet de
moderation
tile, que
entrée chez
le l'un & de
manient les
ment telle-
vages la re-
ils croiroi-
se degene-
s ne tenoi-
l'executer.
e faire une
, qui n'est
e bure, des
& plombé,
in maintien
d'en décrire
our ne point
qu'il donne
d'une

D E M A S Q U E 3
d'une vie austere & penitente, qui
surprend les esprits, il communique
l'assurance de commettre impune-
ment tous les crimes, & sur tout de
couper des bourses avec l'approba-
tion de ceux à qui on les ravit. Les
singes du pauvre saint François reçoivent
cette liberté avec l'équipage Ca-
pucinal. Ils excellent dans l'art d'en
user avec succès; adresse dont Per-
sonne ne s'est encore avisé d'instruire
le public: Mais puisque par la grace
de Dieu il me reste assez de lumière
pour pouvoir decouvrir la vie hypo-
crite & scandaleuse de ces Privile-
giez, je vais travailler à lever le
masque de leur imposture, afin de
detromper la multitude qui est assez
aveugle pour se laisser surprendre aux
apparences, & qui par les bienfaits
dont elle les comble, les entretient
dans leurs maudites dispositions. J'ay
vecu assés long temps parmi eux,
pour parler scavamment, & avec
connoissance des principales adres-

4 LE CAPUCIN

ses de ces Fourbes . & je ne me verrois pas malheureusement obligé d'y finir le reste d'une vie chagrine, si en entrant chez eux, ils ne m'avoient pas depouillés du peu de bien qui étoit échappé à mes debauches, pour estre employé à l'ornement l'une de leurs Eglises, quoique comme raffiné dans les intrigues de la besace, & confident des premiers de l'Ordre, j'y puisse vivre avec beaucoup de douceur & de tranquillité.

Au reste je suis d'une naissance assez illustre, quoique réduit à la besace, & d'un cœur trop ouvert & trop sincere, pour ne pas apprehender les reproches, d'avoir enseveli tant de choses dignes d'estre seuës. Et j'ay la conscience trop tendre pour favoriser l'hypocrisie en ne la démasquant pas, & je douterois que le ciel avouât mon silence, m'ayant ce semble conduit au lieu où je suis, pour donner des connoissances certaines de ce qui s'y passe. Dailleurs je suis trop amy
de

D E M A S Q U E. 5

de la verité pour ne pas parler, quand le Ciel me fait secretement connôître, qu'il y auroit du crime à me taire, & je detruirois même l'opinion de cette simplicité, qui m'est si naturelle, & qui me fait appeller un second Adam, si par les principes d'une crainte ridicule, je supprimois tout ce que je devrois cacher sous silence, ce semble, après les leçons d'hypocrisie que j'ay reçu depuis que j'ay été commis à chercher de quoy faire bouïllir la marmite.

Je donneray donc premierement une fidelle exposition de ce qui se pratique pendant le temps du Noviciat, & je dicouvrirai de quels stratagemes ils se servent, pour former & elever la Jeunesse dans une modestie hypocrite, qui surpend les simples, & fait que les gens du monde s'imaginent que ies jeunes Capucins prennent l'habitude de toutes les vertus avec le coqueluchon.

Je traiteray ensuite de cette abondance

I N
 e me ver-
 t obligé
 chagrine,
 e m'avoit
 de bien
 lebauches,
 ornement
 quoique
 rigues de
 remiers de
 avec beau-
 quillité.
 fiance assez
 la besace,
 & trop sin-
 hender les
 eli tant de
 s. Et j'ay
 pour favo-
 la démas-
 que le ciel
 it ce semble
 our donner
 s de ce qui
 s trop amy
 de

6. LE CAPUCIN

dance de toute sorte de commoditez qu'on leur fournit, & du peculat qu'ils exercent, qui detruit chez eux le vœu d'une pauvreté si recommandable & si recommandée de leur bon Patriarche. La maniere dont ils pratiquent la chasteté paroitra ensuite, & je rendray sensible par de rares exemples l'estime qu'ils font de cette grande vertu. Pour decouvrir enfin que l'obedience, en qui consiste toute la perfection du Religieux, n'est observée chez les Capucins, que des Idiots & des simples.

Ce sera donc suivant ces quatre chefs, que je reduiray tout ce qui sera rapporté dans ce petit traité du Capucin demasqué, qui fera sans doute naître dans l'esprit du monde desabusé, des sentimens bien opposez à ceux qu'il auroit pû concevoir auparavant de sa sainteté. Je merite d'ailleurs plus de créance, que je ne rapporteray rien que de veritable, & qu'il est probable, qu'un homme, qui professe la be-
sa-

D E M A S Q U E. 7

face depuis dix ans, est assez versé dans la connoissance des pratiques Capucines, pour en parler comme sçavant.

Les cloîtres autrefois n'étoient que des écoles où l'on donnoit à la jeunesse les teintures des bonnes mœurs. Ceux qui se rangeoient sous la discipline des Maitres de ces écoles, portoient le nom de Novices, c'est à dire d'Enfans qui demandoient d'estre instruits à la vertu : Ce que l'on apprenoit à ces Enfans, tant par les bons exemples, que par les preceptes, n'étoit proprement que de s'acquitter du devoir envers Dieu, & qu'à en acquérir une habitude. La devotion étant insensiblement renduë maîtresse de leur cœur, il leur étoit libre de s'enrôler sous l'etendart de cette vertu, & sous la discipline de leurs Maitres, qu'il ne leur étoit pas libre d'abandonner sous de rigoureuses peines, lors qu'ils l'avoient une fois embrassée, quoi qu'ils pussent librement retourner dans le commerce du siècle, si

8 LE CAPUCIN

le genre de vie austere de leurs maîtres avoit quelque chose d'affreux pour eux.

Ces sortes d'exercices se pratiquoient dans ces siècles, qui étoient ceux de l'enfance du Christianisme, où la vertu & le culte divin étoit l'unique objet des vœux des Fidèles. Mais les choses dans la suite des temps ont changé de face. l'Interest qui a succédé à ces premiers Peres des Maisons religieuses, qui ne vendoient point leurs instructions, s'est introduit à la place de ces hommes desintéressés, & a édifié même des cloîtres à sa mode, où il fait leçon, de la maniere d'amasser des richesses, & de corrompre la pureté des mœurs. Telles sont la pluspart de ces Maisons, dont l'entrée n'est accordée, qu'à ceux qui sont favorisés de la Fortune; & tels sont aussi les cloîtres des Capucins, qui n'admettoient pas un novice, qui n'auroit pas de quoy payer les soins, qu'on prend, de les faire
faire

D E M A S Q U E. 9

faire passer maîtres en tourbe & en hypocrisie. Parlons en passant de l'Instituteur de cet ordre, & nous discourerons ensuite de l'intérêt sur le quel ses Maisons sont bâties, & des moyens qu'ils employent, pour vivre splendidement aux depens d'autrui.

Notre Patriarche étoit un personnage simple & idiot, & l'objet du mépris & de la raillerie de tout le monde, ce qui luy fit prendre la belle résolution de courir de côté & d'autre, & d'aller mandier son pain. Comme il n'étoit pas tellement inconnu, que quelques charitables personnes, qui avoient compassion de sa simplicité, ne l'assistassent de quelques aumônes, quelques faîneans vagabons comme luy, mais beaucoup plus fins, voyant que ce Belistre vivoit à son aise de la marmite d'autrui, se joignirent à luy, & voyant qu'il reüssissoit admirablement par son innocence, ils affecterent d'estre

A 5

I N
 urs mai-
 d'affreux
 ratiquoi-
 ient ceux
 e, où la
 l'unique
 Mais les
 nps ont
 qui a suc-
 Maisons
 nt point
 oduit à
 teressez,
 à sa mo-
 maniere
 de cor-
 Telles
 Maisons,
 qu'a ceux
 une; &
 Capu-
 pas un
 le quoy
 de les
 faire

d'estre idiots & simples comme luy, quoy qu'ils ne le fussent qu'en apparence; ce qui suffisoit neanmoins pour surprendre la credulité des peuples de ce temps-la qui n'estoient pas si éclairés que ceux du siecle d'aujourd'huy. La maniere de vie de ces Gueux rafinez, plût à tant de gens de même farine, qui étoient dans l'indigence, que les femmes s'associerent avec eux, en forte que l'on vit en peu de temps marcher vingt mille besaces.

François vecut long temps de cette façon; il auroit continué toujours cette vie, si une maladie imprevue après mille debauches dont son corps étoit usé, ne l'avoit envoyé au Cimetiere.

Les sectateurs de sa conduite se voyant depourvus d'un si bon Pere Nourissier, eurent de la peine de se maintenir à l'ordinaire. Ils jetterent la besace au feu, & chercherent le moyen d'acquérir des heritages, avec le secours desquels ils pouroient vi-

vire

vre plus en repos. Ils reüssirent d'abord dans ce dessein, mais voyant que quelques riches en possessions qu'ils devinssent, ils ne trouvoient pas dans leurs revenus, tous les plaisirs & toute l'abondance, que la besace leur fournissoit, ils prirent le parti de la reprendre, & de marcher sur les mêmes pas de leurs anciens. Soit qu'ils fussent impatiens d'apprendre ce qui se passoit dans le monde, ou que le libertinage leur inspirat de l'ainour pour le commerce des creatures, ils reprirent le train de courre ça & là, de ville en ville, de maison en maison, où il s'offroit touïjours à eux quelque occasion favorable de donner à leurs plaisirs.

L'Idiotisme & la simplicité, dont leurs Predecesseurs & leurs Camarades leur avoient fait des leçons & qui leur avoit si bien reussit, leur parut un moyen infailible de s'insinüer par tout. Ils affecterent de paroître simples & sans fard, & ce fut sous ce

AIN
 me luy,
 en appa-
 oins pour
 euples de
 si éclai-
 ourd'huy.
 eux rafi-
 de même
 ndigence,
 ent avec
 en peu de
 elaces.
 emps de
 inué tou-
 adie im-
 hes dont
 avoit en-
 nduite se
 on Pere
 ine de se
 jetterent
 herent le
 ges, avec
 oient vi-
 vre

12 L E C A P U C I N

masque d'une vertu plastrée, qu'ils s'acquierent l'estime generale du Siecle, qui quoique fourbe, ne desapprouve rien tant que la fourberie & la duplicité.

Cette criminelle vertu n'ayant pas été, dans la suite du temps, si fidelle à Elle-meme, qu'elle ne decouvrit quelques-unes de ses pratiques, l'Ordre Capucinal commençoit à dechoir de cette haute estime, que l'on avoit conçu de son pur amour de la simplicité Evangelique, quand un des plus venerables Peres plus raffiné que les autres entreprit de remettre les choses en leur premier terme, & à qui la Direction du Noviciat fut commise, comme à un Homme capable en moins d'un an, de faire des plus sinceres, des Idiots sedueteurs, & de faux-simples. Il communiqua avec ses belles maximes son esprit à d'autres, qu'il rendit en tres-peu de temps capables de conduire le même desseir, & qui furent d'excellens Maîtres en fourberies. Des

DE MASQUE. 13

Des l'entrée de Noviciat je fus sous la discipline d'un homme fort expérimenté dans l'art de feindre, de la conduite duquel, il ne sera pas hors de propos de faire quelque legere peinture.

Ce Capucin étoit d'une belle taille, bienfait de sa personne; Il étoit avantaagé de la Nature d'une barbe longue, bien ordonnée & touffuë. Sa vuë baissée ne l'empechoit pas de voir tout ce qui l'environnoit. Sa modestie & sa gravité hypocrite, la maniere dont il portoit sa chausse à hipocras & son manteau, & Enfin toute sa composition extérieure le faisoit estimer pour le vertueux personnage de l'Ordre, dont il auroit sans-doute été créé Provincial, s'il n'eût été jugé capable entre dix mille du secret de faire des fourbes.

Lors qu'il se presentoit quelqu'un à ce sçavant Maître en fait d'hypocrisie pour estre admis au noviciat, il leur donnoit d'abord des impres-

sions de la vie capucinale ; comme d'une vie angelique, & à la perfection de laquelle peu pouvoient atteindre. C'étoit après leur avoir donné l'habit, qu'il s'attachoit à connôitre le fonds de leurs ames, d'autant que quoiqu'il fut de son dessein, d'élever tous les Novices dans l'esprit fourbe de son Ordre, ces Novices n'étant pas tous d'un même temperament, ni portez à la retraite par un même mouvement de caprice, il étoit de sa sagesse, de se servir de la disposition de leur cœur, pour les conduire tous au même but.

En effet ces raisons, qui font embrasser le cloistre à la pluspart, sont tout à fait differentes. Trois motifs entre autres ont accoutumé de donner le branle à la resolution de ceux, qui passent du siecle, dans la retraite des inutiles au monde. Les uns entrent dans le cloitre par necessité, c'est à dire, pour y trouver la vie, que le malheur d'une fortune contraire

leur

leur refuse. Le desespoir d'une perte de biens, de quelque injure reçue, ou du mepris d'une maitresse y conduit les autres. Peu s'y renferment par un principe de devotion : Mais les uns & les autres se determinent plustôt à se revêtir de la bure capucine, que de tout autre habit monastique, par ce qu'il porte plus l'apparence de la penitence & de la vertu. Mais revenons à nôtre Maistre-fourbe, Directeur du Noviciat, *Le Pere Martial*, c'étoit son nom, n'étoit pas fort longtemps à penetrer les inclinations de ses disciples : Il étoit rompu dans le mestier. Or voicy de quelle maniere il se gouvernoit à l'endroit d'un chacun en particulier.

Lors qu'il étoit persuadé, que quelque Novice étoit conduit au cloître par nécessité, ou par quelque autre consideration impure & interessée, il s'attachoit à leur instruction sous un espoir de reüssite, d'autant plus doux, qu'il étoit certain, que des gens,

C I N
 e; comme
 perfection
 atteindre.
 né l'habit,
 re le fonds
 que quoi-
 élever tous
 fourbe de
 n'étant pas
 ment, ni
 un même
 il étoit de
 la disposi-
 es conduire
 ui font em-
 part, sont
 rois motifs
 né de don-
 n de ceux,
 s la retraite
 es uns en-
 nécessité,
 ver la vie,
 ne contraire
 leur

16 LE CAPUCIN

gens dont l'ame étoit toute seculiere, ne songeroient qu'aux moyens de faire venir l'eau au moulin.

C'étoit pour les former, & leur donner l'air capucinal, qu'il se servoit du plaisant expedient, dont je vais faire le recit. Il les faisoit promener, pendant l'espace d'un mois, au milieu du refectoire, les piés nuds, les mains sur la poitrine, sur la corde, ou dans les manches & leur accordoit la liberté de porter la vuë de côté & d'autre. C'étoit ensuite de cet exercice, qu'ils prenoient leur refection, les genoux en terre, avec deffenses sur peine de prendre la discipline pendant le temps d'un *Miserere*, de laisser tomber une miette de pain en terre & d'ouvrir les yeux. Car s'il arrivoit qu'ils fussent tombez dans quelque'un de ces crimes monastiques, pour l'acquit de leur conscience, ils étoient tenus de s'en accuser publiquement & en la presence de tout le reste de la Famille en ces termes :

Mes

D E M A S Q U E. 17

Mes Reverends Peres & tres-chers confreres, je confesse à Dieu & à vous, que je suis un miserable pecheur, & un immortifié, qui ay levé les yeux trop legerement, & qui ay blessé le vœu de la sainte pauvreté, en laissant tomber du pain. Pratique ordonnée à tous ceux qui commettent quelque faute au refectoire, au dortoir & à l'Eglise. Or cette declaration de ses fautes est si frequente parmi les Novices, & les rudes disciplines qui les expient y sont si ordinaires, que j'en ay vû, qui étoient de moment en moment obligés de prendre les armes à la main, & qui commettoient toujournouvelles fautes, n'ayant pas la force de soutenir ce qu'ils avoient entre les mains.

Les Novices trois fois la semaine, sont obligez de s'accuser au Pere-Maitre en public, des fautes commises à l'exterieur pour la reparation desquelles sont ordonnées mille especes de satisfactions ridicules.

Si

Mes

Si un Novice s'accuse, par exemple, d'avoir parlé sans nécessité, il luy est commandé d'emboucher un gros morceau de bois, qu'ils appellent *Mordache*, qu'il porte dans la bouche l'espace d'une demi-heure, au milieu du Refectoire, ou bien de faire une croix en terre avec la langue, d'un bout du même endroit à l'autre.

La même penitence se pratiquoit, à peu près de la même manière, en commun, par ceux qui avoient commis les mêmes excez. Ils étoient forcez de porter une gaule en la bouche tous ensemble, & en cette attelage de se promener d'un côté & d'autre dans le refectoire, ayant derriere eux un Correcteur, qui le fouët à la main, les faisoit marcher d'un pas égal. Je m'imaginois, les voyant se promener de la sorte, voir de jeunes chevaux qu'on dompte, qui mouffent, & n'ont pas le temps de reprendre haleine.

Les

Les Novices ne trouvent point de pratique plus penible, & qui leur soit plus expressement recommandée, que celle du baiffement d'yeux, qui est la premiere qualité qu'un hypocrite doit acquerir. Les punitions prescrites à ceux qui transgressent ce precepte de retenüe, meritent d'estre rapportées. On reprime l'egarement des yeux par l'application d'une grande paire de lunettes sur les yeux, ou par celle d'un torchon sale sur tout le visage, qui se porte souvent pendant toute la journée comme font les ramonneurs, qui s'aprestent à quelque expedition du mestier. Je laisse de là à juger, si l'on apprend à mortifier sa vuë, & si l'on est tousjours en humeur de porter un equipage de Masquarade. Les exercices de mortification les plus ordinaires, pour les plus legeres fautes, sont de baiser les pieds crotez de cent Freres, la corde au Col, en se confessant coupable des derniers crimes. Les Gourmands,

ou

Les

ou plustôt ceux qui s'accusent, d'avoir mangé avec trop de sensualité, sont emmaillotez dans des couvertures comme de petits enfans, & en cet état posez au milieu du Refectoire, ou un autre farceur Capucin leur donne le becquée d'un potage dressé dans une lechefrite. J'en ay vû de plus cruellement embarassez, & à qui il n'estoit permis d'avaller une cuillerée de bouillon, ou un morceau de pain, qu'après avoir monté trois ou quatre fois au haut d'une échelle. Car quant à ceux, à qui faute de reflexion, il échappe quelque mot, qui resente tant soit peu l'erudition, il y a un fauteuil préparé pour eux au milieu des autres, où le bonnet quarré sur la teste, auquel des Oreilles d'Asnes sont cousues, il leur est fait un commandement de precher. L'équipage d'un Novice, qui avoit l'air plus Soldat que Capucin estoit d'estre armé de pied en cap, & chargé de tous les ustencilles de la Cuisine. Je me suis vû.

vû un jour plustôt revetu en mardigras
 qu'en Religieux, une broche au coté,
 un manche à ballai sur l'épaule en gui-
 se de mousquet, & une marmite sur la
 teste pour casque; & obligé avec tout
 ce bel attirail à faire des *à Droit* & à
Gauche. Je m'accusay un certain jour
 de n'avoir pas assez de devotion. Le
 venerable Pere Martial, prit le con-
 trepié de mes sentimens d'humilité,
 & m'ayant fait une aigre reprimende,
 me fit passer sur une table, au milieu
 de quatre cierges, & me fit encenser
 près d'une demi-heure; pendant que
 mes freres jouïoient à qui mieux mieux
 des machoires. Ce qui me faisoit le
 plus enrager, n'étoit pas de voir,
 qu'on me rendoit un culte, qu'on
 n'avoit accoustumé de rendre qu'aux
 saints, ni d'entendre que toute la
 Communauté me traittoit de beat,
 mais parceque je pressentois, que
 le lendemain de cette farce devoit
 estre un jour de jeûne, & que mon
 ventre creux comme une lanterne,
 ne

I N
 t, d'avoir
 ité, sont
 ouvertures
 & en cet
 ectoire, ou
 eur donne
 sé dans une
 plus cruel-
 ni il n'étoit
 e de bouil-
 ain, qu'a-
 quatre fois
 r quant à
 lexion, il
 ui ressent
 y a un fau-
 milieu des
 arré sur la
 s d'Asnes
 un com-
 L'équipage
 r plus Sol-
 re armé de
 e tous les
 Je me suis
 vû

ne se preparoit gueres à m'accorder treve. Ce ne fut pas là la fin de la balade. Une bonne discipline me fut commandée pour action de graces au ciel, de ce qu'en si peu de temps, il m'avoit élevé au dernier degré de la perfection. Je laisse à penser en quelle disposition j'étois, après avoir rendu de telles actions de graces, & si un semblable *Te-Deum* m'avoit fort plû. Pour moy, j'avouë que j'avois plus envie de pleurer que de rire, & que peut s'en fallut, que je n'allasse, un moment après la Ceremonie achevée, redemander ma premiere culotte. Je pris cependant courage à l'exemple des autres, qui n'étoient pas plus épargnez que moy, & me resolu d'attendre encore quelque temps, pour voir si ce mortifiant traitement continueroit. Le Pere Martial qui sçavoit fort menager son monde, & qui avoit le secret de remettre ceux qu'il avoit trop ébrantez, conlant beaucoup sur moy pour l'interest de la Cuisine,

sine,

sine, me laissa en repos, par ce qu'il lisoit bien sur mon visage, que de pareilles festes ne m'accommoderoient pas.

Un de nos jeunes Freres, qui avoit dormi plus long temps que de coutume, s'en étant acausé, il eut ordre de se coucher le long de la porte du Refectoire, & de dire à un chacun de ceux qui passoient par dessus son corps, qu'il le conjuroit de prier Dieu pour un endormi, ce que devant repeter, autant de fois qu'il devoit boire en prenant son repas, il auroit fait le dîner de brebis, s'il ne luy étoit survenu un nouvel ordre de faire sa confession & de hauffer le godet. Pour dernier exemple enfin des folies, qui se font dans le Noviciat, je rapporteray celle de celuy, qui, parce qu'il avoit semblé frielleux, fut chargé de paniers de neiges devant & derriere, d'une buche & d'un fagot dans ses deux mains, & ayant

24 LE CAPUCIN

ayant marché long temps & s'estant échaufé sous le harnois, se vit contraint de prendre de nouveaux rafraichissemens, l'espace du temps de deux *Miserere*, que dura la discipline, qu'on luy fit faire.

A l'égard des gens de qualité, qu'il avoit sous sa conduite, il ne tachoit que de leur imprimer un air plus Modeste, sans tant les fatiguer, de peur de les rebuter, dans la vuë du support que l'Ordre esperoit d'Eux & de leur Famille.

Il est hors de doute que la Nature se formoit au ply de ces exercices & qu'au bout de l'an, l'on se trouvoit un peu changé pour le dehors, qu'on avoit pris l'habitude de l'Hypocrisie, & que l'on étoit capucin, c'est tout dire, mais aussi il est indubitable, que le cœur demeueroit toujours le même. & que ces ridicules exercices n'agissoient point assez fortement sur luy, pour luy donner d'autres mouvemens.

Quand

D E M A S Q U E. 25

Quand ces pauvres abusez qui par un motif de crainte de Dieu se retiroient dans le cloître, il n'y avoit gueres d'extravagances, que le Pere Martial ne leur fit. Il s'etudioit de les rendre stupides, afin qu'ils ne fussent propres qu'aux ministeres du dedans; Qu'ils vacquassent à chanter Matines & vespres, pendant que les autres coureroient la ville, & chercheroient les rentes ordinaires.

Il est tres-aisé de juger par la conduite, qui s'observe dans le Noviciat, que l'on ne travaille qu'à reformer l'exterieur, & non pas à changer le cœur; qu'on fait des hypocrites & non pas des hommes pieux; qu'on n'envisage que la Gloire du monde, & non pas l'approbation du Ciel. Mais c'est assez parler de ce qui se pratique dans l'instruction des Novices. Il est temps maintenant de Demasquer le Capucin, & de faire voir à toute la terre, l'erreur dans laquelle elle est, de plaindre des Imposteurs,

B

com-

Quand

comme des Religieux , à qui tout manque ; puisqu'il n'y a point de familles , ni de maisons de Princes si riches , où tout abonde avec plus de superfluité. Tout le monde les croit pauvres ; & c'est dans cette Creance , qu'on se porte à l'envi , à les combler de biens. Examinons si ces fourbes , qui , non contents de ruiner des familles entieres , arrachent encore le pain à un million de miserables & de pauvres veritables , meritent à juste tiltre , de passer pour des objets dignes de Compassion.

Qui dit un veritable pauvre , dit une personne dans la privation de toutes les choses necessaires à la vie. Un homme qui n'a ni revenu , ni profession , ni esperance d'en avoir , doit estre proprement appellé pauvre ; & plaint & soulagé comme tel.

Les Capucins doivent ils estre traittez de pauvres avec justice ; eux , qui sont dans l'abondance de tout , qui sçavent où prendre tout ce qui est neces-

C I N

qui tout
int de fa-
Princes si
c plus de
e les croit
Creance,
les com-
i ces four-
ruiner des
nt encore
erables &
itent à jus-
ds objets

uvre, dit
on de tou-
a vie. Un
ni profes-
voir, doit
é pauvre;
tel.

ils estre
ice; eux,
e de tout,
t ce qui est
neces-

DE MASQUE. 27

nécessaire à une vie heureuse, & qui peuvent tous gagner leur pain par le travail, ainsi qu'il leur est expressement Commandé dans le sixième chapitre de la Regle, en ces termes: *Que les Freres travaillent fidèlement & devotement en telle sorte, que banissant l'oïveté ennemie de l'ame, ils n'eteignent pas l'esprit de l'Oraison & de la devotion, aux quelles tous doivent servir; & des fruits de leurs travaux qu'ils s'en servent pour ce qui est seulement nécessaire à la vie & rien plus.*

Non, nous ne devons point pretendre à la qualité de pauvres, & bien loin d'estre plains de tout le monde, nôtre maniere de vivre devroit estre recherchée de toute la terre, ou elle devroit estre plustost la matiere de son divertissement, que l'objet de ses misericordes. Car quant à nos habits grossiers, à nos dechaussemens de pieds, & nos autres rigueurs apparentes, qui semblent des duretez insupportables aux peuples qui ne les

B 2

ont

ont point éprouvées, l'habitude n'en est point incommode, & ceux qui nous plaignent sur ce sujet sont plus à plaindre que nous. Il y a cependant des personnes assez simples pour dire. Helas, ces pauvres peres Capucins sont bien à plaindre; !'on en a trouvé de morts dans la neige. Hé quoy! est-il si extraordinaire de voir des hommes bien vestus estre saisis & mourir de froid dans les grands hivers? Hé! qui oblige ces libertins de sortir de chez eux, où il y a assurément meilleur feu que chez ceux qui les plaignent? Qui necessite ces Coureurs sous le pretexte d'une neuvaine ches des nonnes, ou des directions de Consciences, de se mettre en chemin? Si le seul motif d'obeissance à leurs superieurs les animoit, l'on ne verroit pas tant de ces satyres courir les ruës & la Campagne, eux qui ne s'exposent souvent aux rigueurs du froid, que pour aller chercher, au feu impûr qui les consume, de plus criminels rafraichissemens.

Les

DEMASQUE. 29

Les hommes & les femmes, de quelque qualité que se puisse estre, qui nous frequentent sont tellement persuadez que tout nous manque, qu'ils ne viennent jamais chez nous les mains vuides, & ne nous laissent jamais sortir de leurs maisons nos besa-ces desenflees.

Il auroit été bien plus avantageux pour nos Venerables Hypocrites, qu'ils m'eussent laissé toute ma vie à ma Cuisine, vivre en simplicité & me laisser penser ce que j'aurois voulu, touchant les viandes delicates qu'on m'apportoit avec profusion, que de me créer questeur du plus grand Convent de France. Il est vray, que j'étois tres-propre au mestier. Je fus destiné à l'exercice de cet important ministere, dans le quel, sous la direction du frere Felix, qu'on peut appeller le Capucin masqué ou le pere des fourbes, j'appris le fin des intrigues du Capucinage. Je fus formé de la main de ce bon politique, à qui

IN
 ude n'en
 eux qui
 t plus à
 pendant
 ur dire.
 Capucins
 a trouvé
 oy! est-
 es hom-
 mourir
 s? Hé!
 sortir de
 nt meil-
 es plai-
 eurs sous
 ches des
 de Con-
 chemin?
 à leurs
 ne ver-
 ourir les
 ne s'ex-
 u froid,
 feu im-
 riminels
 Les

je succedai à l'Office de premier questeur ou de grand pere nouricier de la Maison. Ce qui se passa du regne de ce fameux imposteur & de mon temps, dont je vais faire part au Public, justifiera ce que j'ay avancé, de la maniere dont les Capucins pratiquent le vœu de pauvreté, ou pluſtot de la maniere dont ils le destruisent.

Je ne faisois jamais rien que par l'ordre de ce Grand-homme. Il m'avoit fait des leçons de tout ce que j'avois à faire. J'entrois dans toutes les maisons qui étoient sur ma liste, portant une grosse bouteille à la main, besace devant & besace derriere, où l'on me chargeoit à l'envi, en sorte que j'étois obligé de m'aller decharger de quart-d'heure en quart-d'heure, de mes charges de pain, de viande & de vin, chez des femmes devotes, dont nous avions bon nombre dans chaque quartier. Le Frere Felix ne se donnoit la peine, que deux fois l'année, d'al-

d'aller rendre visite aux personnes qui nous donnoient la subsistence. C'étoit en ce temps-là, qu'il composoit l'air de son visage, qu'il affectoit de se parôître changé & deffait, & qu'il prenoit le masque de l'hypocrisie. Il n'étoit pas plustôt entré en conversation avec quelqu'un de nos bienfaiteurs, qu'il luy faisoit une peinture de l'extrémité où la Communauté se trouvoit reduite; mais une peinture si touchante, qu'il accompagnoit de larmes, qu'il y en avoit tres-peu qui n'y devinssent sensibles, & ne consentissent à estre encore écrits sur la liste des bien faicteurs pour cette année là, afin de participer aux prieres continuelles, qu'il les assuroit qu'on faisoit jour & nuit pour leur prospérité.

Il connoissoit tous les Commissaires de Paris, & avoit le Secret de les mettre tous dans ses interests, afin que les confiscations de pain ou d'autres choses, qui sont si frequentes en

cette ville, leur fussent devolues, en les assûrant que bien souvent nous étions obligez, faute de vivres de dire en entrant au Refectoire *les graces & le Benedicté* tout ensemble.

Il étoit de mon Office, lorsque sa visite étoit faite, d'aller sur les traces de ce devot Frere, avec une copie de sa liste, chercher les provisions de gueule par tout. Nous en amassions bien trois fois autant qu'il nous en falloit, quoique nous fussions, dans Paris seul, bien trois cent faineans dans quatre convents du même ordre. En sorte qu'à peine trois serviteurs & deux mulets pouvoient suffire à transporter ce que j'embelagois trois fois la semaine.

Je faisois provision les jours, que le marché ne se tenoit pas, des ustensiles pour la cuisine, comme de chaudrons, marmites &c. J'y assem- blois meme du lard & des épices en deux jours assez pour l'usage d'une année.

Au-

D E M A S Q U E. 33

Aujourd'huy je cherchois du cuir pour les sandales, du fil, de la toile pour les serviettes, mouchoirs & murettes, & le lendemain de la laine, de la chandelle, de l'huile, du vinaigre, des clouds, de la corde, des outils de jardin & enfin de tout ce qui nous étoit nécessaire.

Chaque chose avoit son lieu destiné, j'avois de petites chambres séparées, qui étoient autant de Magasins qui les disputoient aux boutiques les mieux fournies de la ville.

Le *Frere Felix* se méloit de tout ce qui concernoit les festins, les bâtimens, les provisions de bois, les ornemens de l'Eglise, & de toutes les choses de conséquence. Car il faut remarquer, que parmi nous, les supérieurs ne s'ingèrent de rien, & que tout roule sur la direction du *Frere* questeur. Mais tout ce que j'ay dit est peu de chose. Ce qui détruit absolument ce précepte du quatrième chapitre de la Regle, par lequel il est fait Com-

B 5 mande-

mandement aux Freres, de n'avoir ni denier ni pecune par foy ou par des personnes interposées est bien plus precis. Nous avons des Receveurs ou intendans, que nous appellons des findics, qui reçoivent & sont les depositaires de l'argent des grosses aumônes, dont on nous gratifie, & qui le delivrent au moindre ordre qu'ils reçoivent de le faire. J'ay admiré cent fois comment nous sommes assez effrontez de nous attribuer le nom de pauvres. Si c'est par ce que nous ne manions point d'argent. Il sera dit que les Roys & les Grands Seigneurs sont aussi pauvres que nous, & à un aussi juste titre, puisqu'ordinairement, ils n'en manient point, & qu'ils ne font que commander à leurs intendans de le distribuer selon leur bon plaisir. Mais revenons à l'Histoire de nôtre pourvoyeur qui avoit sans doute fait son apprentissage sous un Maître fort entendu dans le metier d'amasser. Les ruses qu'il employoit pour rem-
plir

plir la bourse commune, étoient si
 bien conduites, qu'en quatre ans que
 je vécus sous luy il assembla plus de
 cinquante mille écus, somme qui
 semblera sans doute exorbitante à
 ceux qui ne penetrent pas nôtre poli-
 tique, mais qu'ils conviendront avoir
 pû estré amassée, lors qu'ils seront
 instruits des moyens que l'on employe
 pour cet effet. Etant l'agent de ce
 pourvoyeur, il me laissoit la direc-
 tion du commun, & à quelques pe-
 tits aides qui me prétoient la main,
 pendant qu'il veilloit sur tout, entre
 autres choses, quand il faisoit beau
 temps, à la culture d'un jardin frui-
 tier, qui luy estoit le plus utile du mon-
 de. Car aussitôt que les fruits étoient
 venus en maturité, que les Salades
 & les autres legumes étoient bonnes,
 il en faisoit remplir des paniers & des
 hottes, & les faisoit porter dans les
 maisons de nos volontaires creanciers,
 qui étoient au nombre de plus de deux
 mille, qui ne manquoient pas de luy
 faire

I N
 avoir ni
 par des
 bien plus
 veurs ou
 ons des
 les de-
 osses au-
 tific, &
 dre ordre
 ay admi-
 mmes af-
 er le nom
 e nous ne
 sera dit
 Seigneurs
 & à un
 airement,
 qu'ils ne
 rs inten-
 leur bon
 istoire de
 ans doute
 n Maître
 d'amasser
 our rem-
 plir

faire un present considerable. au premier jour de l'an, pour estrennes & redoubler pendant le cours de l'année leurs charitez ordinaires. Au reste nous n'avions point de couches de Melons, ni d'espalier qui ne nous produisit des fruits d'or. Lors que ce bon Frere faisoit ses visites, je me suis cent fois imaginé, qu'il se frottoit le visage de terre & de fuye de cheminée: car il l'avoit si triste & si decoloré, qu'on l'eut pris pour le veritable portrait de la penitence. Son discours respondoit merueilleusement à cet air mortifié. Il le rendoit si persuasif, que toutes ses paroles passoient non seulement pour des veritez, mais pour des Propheties & des oracles. Cet imposteur ne s'etoit pas plustôt familiarisé dans les maisons, qu'il s'attachoit uniquement à parler des necessitez pressantes, de son ordre des oraisons continuelles qu'on faisoit, pour attirer du ciel une abondance de benedictions sur leur famille, & des prieres

prieres dont on soulageoit les ames de leurs deffuncts parens, detenus dans les Flammes de purgatoire; ce qu'ayant persuadé il prenoit congé des personnes, les assurant qu'à la premiere visite, il gratifieroit toute la maison, un chacun en particulier d'une medaille du Saint Pere; laquelle portée avec reverence, les mettroit en état, autant de fois qu'ils reciteroient un *Ave Maria* l'heure sonnante, de gagner cent mille ans d'indulgences avec la remission de tous leurs pechez. Je ne sçay pas d'où ces medailles tiroient cette efficace & cette vertu divine, de remettre les pechez, mais je sçay bien, que le fondeur, qui nous en fournissoit, ne les vendoit ordinairement que dixhuit sols la douzaine.

L'Année expirée, & le temps de recevoir les Censives étant arrivé, il s'armoit de son registre, & suivi de nôtre petit intendant qui est le receveur de l'argent des Messes & des

prie-

IN
 au pre-
 ennes &
 le l'année.
 Au reste,
 ches de
 ne nous
 rs que ce
 je me suis
 rottoit le
 cheminée:
 decoloré,
 table por-
 iscours re-
 à cet air
 persuasif,
 soient non
 tez, mais
 es oracles.
 pas plustôt
 ns, qu'il
 parler des
 n ordre des
 on faisoit,
 ondance de
 le, & des
 prieres

prieres pour les morts, il alloit de maison en maison, comme le pourceau de Saint Autoine, ou pour mieux dire, comme un Collecteur de village, & debutoit à ceux qui étoient un peu durs à la desferre par la rigueur d'un hiver prochain, par nôtre disette de bois & de couvertures, & obtenoit des uns dix pistoles, des autres vingt & de quelques uns jusqu'à trente.

Que faisoient nos Superieurs de cet argent? Le jettoient ils dans la rue? le repandoient ils dans les mains des veritables pauvres, eux à qui d'ailleurs il ne manquoit rien du necessaire à une vie commode? Que doit on se figurer là-dessus, si non qu'ils le mettoient à l'ombre. Il est vray que les Festins étant ordinaires chez nous, & que nos Traitteurs nous oubliant, notre pourvoyeur ou plustost nostre vache à l'aict, ayant commandé chez le rotisseur ordinaire pour chacun tantost son poulet ou sa perdrix, tantost

tôt son quart de poulet d'inde ou quelque autre morceau plus delicat & plus friand, donnoit à ce rottisseur des billets aux quels le petit intendant étoit obligé de satisfaire, mais il arrivoit rarement que quelque personne charitable ne payast pas cette depense. Il est bien vray, que les friandes pâtisseries dont nous usions, aussi bien que les vins de Champagne, de Frontignac ou d'Espagne, que nous buvions à tire la rigot tous les bons jours, étoient payez par le petit intendant; mais si la somme en étoit un peu considerable, nous étions dispensez de faire des depenses en confitures, dont les Convents des Religieuses nous en voyoient des charges presque tous les jours.

Si l'on s'etonne de ce qu'il ne me semble pas que de si grandes dépenses puissent épuiser nôtre bourse, je prierray ceux qui en sont surpris de considerer, qu'il se dit dans nôtre Convent tous les jours plus de deux cent messes de
 qui z

C I N
 l alloit de
 le pour-
 our mieux
 r de villa-
 qui étoi-
 par la ri-
 par nôtre
 ures, &
 s, des au-
 s jusqu'à
 rieurs de
 s dans la
 les mains
 qui d'ail-
 ecessaire
 doit on
 qu'ils le
 vray que
 ez nous,
 ubliant,
 t nostre
 dé chez
 cun tan-
 s, tan-
 tost

40 L'E CAPUCIN

quinze sols la pièce, plus de trois mille tant *chapelets* que *De profundis*, dont le petit intendant touche l'argent & dont le Sacristain tient un registre exact.

Qu'on ajoute à cela une somme bien assurée prise des cent écus, que chaque novice est obligé de donner à l'entrée, tant pour survenir aux habillemens qu'à la nourriture de l'année du Noviciat. Cette somme recueillie de quatre vingt personnes dont quelques uns font profession, & dont on ne rend pas un sol à ceux qui sortent, fait un assez beau denier qui leur vient en dormant, & qu'ils reçoivent gratis; Paris nourrissant les uns & les autres, & la laine dont les habits sont faits étant queltée dans les villages.

Je ne fais aucune mention icy du negocié du Charitable Frere Ange, nôtre Apothicaire, qui est capable luy seul de faire bouillir la marmite, & qui contre la deffense positive des Constitutions, qui disent formellement, *Que les Freres n'auront chez eux*

AW

DEMASQUE. 4^e

aucun Medecin ni Apothicaire que pour leur simple usage, & se garderont de souffrir qu'il soit donné ou vendu chez nous aucun médicament, debite plus d'eaux, d'onguents & de medicamens de toutes les especes, que tous les Apothicaires de cette ville ensemble. Le Frere, à qui des journées entieres ne suffissent pas pour distribuer la marchandise, reçoit de l'or à poignées, qui est mis en depost chez le petit intendant, qui a juré à un homme des premiers de la robe & tres-digne de foy, que le gain du Frere Ange montoit à plus de douze mille livres tous les ans, sans les presens particuliers.

Qu'on ne me dise point qu'il n'y a pas un Capucin, qui ne soit curieux en quelque chose de singulier, comme en étuits, en curedents, en tablettes, en chapelets, & en autres cent petites bagatelles, qui montent à une somme considerable, puisqu'ils les tiennent de la gratification des marchands qui les leur donnent pour l'amour

mour

IN
trois mille
lis, dont le
ent & dont
e exact.

e somme
cus, que
donner à
aux habil-
année du
cueillie de
quelques
ont on ne
tent, fait
vient en
nt gratis;
es autres,
sont faits
es.

cy du ne-
e Ange,
t capable
marmite,
sitive des
formelle-
chez eux

AW

amour de Dieu, en quoy ces faux pauvres sont plus heureux que les grands du siecle, qui ne sçauroient rien obtenir que la bourse à la main.

Je diray en passant qu'ayant été employé au service de la Cuisine, j'ay supputé & receu verifié que tous les regales payez, & cent autres petites despenses, il restoit par an au petit syndic cinqmille soixante & douze livres, que le tresorier de l'epargne ou le grand syndic, avoit eu à la mort de son predecesseur, plus de sept mille ecus du reste de deux ans; Et qu'en quatre années j'avois par mon menage epargné trente deux ou trente trois mille Francs. D'où l'on juge de la pauvreté des Capucins; de cette pauvreté di-je à laquelle ils s'engagent par vœu si solemnel, & qui leur est particulierement recommandée en quatre endroits de leur Regle.

Vingt mille ecus ou environ épargnez en quatre ou cinq années, marquent veritablement nôtre necessité.

On

DEMASQUE. 43

On peut s'imaginer si depuis quarante ans que nous sommes établis à Paris, nous avons pû menager de quoy faire une somme considerable & enfin si les pauvres Peres Capucins sont si à plaindre.

Je me persuade que ces raisons sont assez puissantes, pour faire connoistre que la pauvreté reside seulement dans leurs discours, & que la richesse & l'abondance leur est familiere. Ce sont des gens qui abusent de la foiblesse des peuples, qui ne s'arrestent qu'à la superficie, sans penetrer plus avant, & qui se laissent surprendre aux apparences d'une pauvreté simulée, dans le temps que ces hipocrites font une profession secrette, de ne rien desnier à leurs sens & à leurs appetits, il seroit à propos pour l'utilité publique, que tout le monde fut instruit comme moy de toutes leurs fourberies, afin d'empescher que les charitez ne tombent entre les mains de ces harpies, qui regorgent de milles biens, dans le temps,

I N
faux pau-
s grands
rien obte-
ayant été
Cuisine,
que tous
autres pe-
par an au
te & dou-
l'epargne
à la mort
sept mil-
Et qu'en
u menage
ente trois
uge de la
cette pau-
engagent
ni leur est
ndée en
le.
ron épar-
ées, mar-
nécessité.
On

temps, que tant de familles, dont ils tirent les aumones, languissent dans le besoin des choses nécessaires au soutien de la vie.

Si toutes ces grandes charitez qui leur sont departies si injustement, étoient distribuées aux véritables pauvres, il est sans difficulté, que les hôpitaux ne seroient pas si remplis. Ain-ty il est facile à connoistre, qu'il n'y a rien de si pernicieux au public, que cette infame secte, qui abuse par cette fausse pauvreté, de la simplicité de beaucoup de personnes, qui croient aveuglement, qu'ils ne possèdent rien, & qu'ils n'ont que ce qui leur est donné journallement, sans rien réserver pour le lendemain, puisqu'il n'est rien de plus certain qu'ils ont leur provision de vins de toutes sortes dans leurs caves, qu'ils ont leurs bouchers, rotisseurs, patissiers, & boulangers reglez, & generalement qu'ils sont fournis de toutes choses si abondamment. qu'il n'est aucune maison
de

de Capucins, qui ne put de leurs seuls restes alimenter trois fois plus de personnes, qu'il n'y en a en leur Convent.

J'aurois bien d'autres choses à dire, pour prouver cette ingenieuse pauvreté, qui leur attire de si grandes richesses; mais comme ce que j'ay déclaré est, ce me semble, suffisant pour mettre au jour leur hyprocrisie & leurs fourbes, je cesseray ce discours pour en entamer un autre, qui n'estant pas moins contre les regles de leur institut, est encor plus domeageable & criminel que le premier, puisqu'il ne s'attache pas seulement à la privation du bien de son prochain, mais à la perte de son honneur & de son ame.

Je diray donc, qu'après avoir passé quatre Années dans ce malheureux employ, je suppliy le Pere Provincial de m'en vouloir retirer, tant à cause des fatigues que j'y avois, aimant un peu mon repos, que par la
con-

I N
 , dont ils
 lent dans
 es au sou-
 ritez qui
 stemment,
 bles pau-
 ue les hô-
 plis. Ain-
 qu'il n'y
 lic, que
 e par cet-
 plicité de
 croyent
 possèdent
 ui leur est
 rien re-
 puisqu'il
 qu'ils ont
 tes sortes
 eurs bou-
 , & bou-
 ent qu'ils
 si abon-
 e maison
 de



connoissance que j'avois de la ruine de ma conscience, en pratiquant un exercice si contraire à la vertu, & auquel on ne peut justement donner un autre nom, que celui d'imposteur.

Ce Reverend Pere m'accorda ma demande fort volontiers & me parut estre fort satisfait du compte exact que je luy rendis, de tout ce que j'avois fait. Il me fit son compagnon extraordinaire & me promit que je ne ferois plus rien que ma volonté, mais si j'acceptay avec plaisir ce nouveau degré, sans prévoir les suites facheuses qui m'arriveroient, je puis dire aussy, que le Pere Provincial ne prevoyoit pas, qu'estant son compagnon, je découvrois avec facilité sa vie licentieuse & debauchée qu'ils mènent, comme j'avois fait la fourberie de leur fausse pauvreté.

Si mes yeux n'avoient pas esté les temoins de leurs actions infames, je n'aurois j'amaï cru, que des Capu-
cins

cins eussent mené une vie si licentieuse, & je ne pû me persuader, que des gens, que je regardois autrefois comme des anges visibles fussent traitres à leurs amis, paillards, adulteres, & enfin fussent les instrumens les plus pernicious, dont le demon se sert pour entraîner les ames dans le précipice de la danmation éternelle.

Cependant il n'est rien de plus certain: leurs déportemens m'ont justifié ce que je viens de dire, & c'est d'eux mêmes que j'ay appris, qu'ils violent ce vœu de Chasteté qu'ils font si publiquement, & qu'ils transgressent en ce chef, aussy bien qu'en d'autres, les loix qui leur sont prescrites par l'Eglise. Il est vray que la maniere, dont ils se gouvernent, semble les porter indispensablement dans les crimes, par la bonne chere, qu'ils font, laquelle jointe à leur faineantise, leur excite des mouvemens charnels, qu'ils peuvent facilement mettre en execution, par le moyen de leur grande liberté,

IN
e la ruine
iquant un
ertu, &
t donner
d'impo-

corda ma
me parut
ote exact
e que j'a-
mpagnon
it que je
volonté,
ce nou-
es suittes
, je puis
incial ne
on com-
vec faci-
ebauchée
ois fait la
eté.

s esté les
ames, je
s Capu-
cins

berté, qui leur donne la facilité d'assouvir leur lubricité avec un nombre infiny de personnes.

Leurs desirs ne sont point reglez par une quantité fixe; & quoi que la moindre des sensualitez leur soit un grand crime, ils ne bornent pas leurs desirs en possession d'un seul objet. La fille d'une devote, la femme d'un Amy. une intrigue à une grille, & un convent entier de Religieuses, ne sont pas capables d'arrester leurs Paillardises, leurs adulteres ny leurs sacrileges. Autant de personnes qu'ils voyent, sont autant d'objets de leur convoitise, & cette avidité de concupiscence fait bien juger, qu'ils ont les inclinations des satires & des boucs aussy bien que la barbe.

Quoy qu'il soit difficile de pouvoir entierement décrire la maniere dont ils se gouvernent par le soin qu'ils prennent de cacher leurs deffauts neanmoins je ne laisseray pas d'en faire une fidelle peinture, autant que
mon

mon foible genie me pourra permettre, & que les lumieres qu'ils m'en ont données le peuvent fournir à mon imagination. Je parleray donc des moyens & des ruses, qu'ils mettent en usage, pour suborner le sexe féminin avec lequel ils ont un commerce assez étroit, & de la maniere dont plusieurs en ont usé à l'endroit des femmes de leurs amis, lors qu'elles n'estoient pas contentes des nuits de leurs Epoux.

Je ne m'arresteray donc pas à faire un recit du cours de leurs études, & des instructions secretes, qui leur sont données par leurs Anciens, pour se garentir de surprises dans leurs intrigues amoureuses; puisque cela ne convient pas à mon sujet, en ce que les effects que je décrieray, seront connoistre les causes; Ainsy je ne commenceray mon discours que du temps auquel ils sont admis au degré de predicateur, auquel temps ils touchent de briguer la chaire de quel-

C

que

facilité d'af-
un nombre

reglez par

ue la moïn-

t un grand

urs desirs en

La fille d'u-

Amy. une

un convent

ont pas ca-

aillardises,

ileges. Au-

yent, sont

voitise, &

science fait

nclinations

y bien que

le de pou-

la maniere

par le soin

urs deffauts

as d'en fai-

autant que

mon

que Paroisse. Lors qu'ils ont prêché pendant un careme ou un avent, ils ne manquent pas d'habitudes. Ils s'erigent en directeurs de consciences; & de Peres spirituels, se transforment facilement en corporels, par le moyen de la connoissance, qu'ils prennent des Inclinations de leurs penitentes, lesquelles, dans les commencemens, ils se contentent de faire venir en leurs confessionnaux, s'estans en suite introduits plus particulièrement en leurs esprits, ils leur vont rendre des visites, par ce que sur le pied de directeurs, on leur accorde de sortir lors qu'ils le souhaitent, & de choisir pour leur compagnon quelque bon frere, qui ne fera pas ennemy de ses plaisirs, qui sera bien aise de prendre sa part à leurs divertissemens, & qu'ils interessent par ce moyen à leur garder le secret.

Lors qu'ils sortent pour quelque visite ils ont grand soin que leur couronne soit bien ordonnée, leur barbe bien peignée

I N
ont pre-
un avent,
tudes. Ils
nsciences;
transfor-
els, par le
u'ils pren-
s peniten-
commen-
le faire ve-
, s'estans
articuliere-
leur vont
que sur le
ur accorde
nitent, &
gnon quel-
pas enne-
a bien aise
divertisse-
ent par ce
ret.
quelque vi-
ur couron-
barbe bien
peignée

D E M A S Q U E. 51
peignée, & frisée, & leurs mains
bien blanches. Ils se lavent les jam-
bes, & les cuisses, avec des herbes
odoriferantes, prennent des caleçons
blancs que nous appellons mutandes,
se rasent le poil des jambes, quoy qu'il
soit deffendu par nos constitutions de
se servir de rasoir; ils ont des mou-
choirs parfumez, se munissent de
cachets en devise, de tablettes, d'es-
tuis garnis, de cizeaux, & autres ba-
gatelles, pour faire present aux De-
moyselles.

S'ils vont dans une Maison où il y
ait fille, parente ou demoyelle bien
faite si la bigotte est agée ou scrupu-
leuse, ils la menent dans la ruelle
d'un lit, dans un cabinet ou anti-
chambre, pour examiner sa conscien-
ce pendant que le Compagnon du
Pere éprouve les inclinations de la
belle.

Si ce directeur trouve un objet fa-
cile & tendre aux sentimens amou-
reux, il luy contera des histoires qui

favoriseront son inclination; s'il trouve cette fille portée à la devotion, il luy sera present de chapellets, d'*Agnus-Dei* & d'autres badineries de devotion; si elle est galante & curieuse, il luy donne des cachets de devises, des tablettes & choses semblables, & s'il voit qu'elle aime les plaisirs qu'il recherche, il luy met entre les mains ce qu'elle souhaitoit.

Lors que ces hypocrites trouvent une humeur libre, ils s'émancipent, parlent sans garder de mesure, & comme ils connoissent le fond des cœurs de ces femmes, par le moyen de leurs confessions, ils s'insinuent aisement & obtiennent ce qu'ils desirerent.

S'Il arrive qu'il y ait quelque mary dans les maisons, qui ait de l'estime pour eux, & dont ils soient les directeurs, ils prendront leur temps pour aller au logis lors qu'il n'y sera pas, & s'entretiendront des bonnes intentions que le maitre a pour sa famille,
&

& du desir qu'il a de l'élever dans des sentimens de vertu.

S'ils voyent d'autre part, qu'une femme soit mécontente de son mary, & qu'elle les prie de le disposer à le faire changer de vie, ils luy promettent de s'employer de toutes leurs forces, à mettre son esprit dans une bonne assiette, & se feront fort de le ranger du party de la raison, & s'ils voyent que cette famille ait besoin de leurs services, ils se rendent plus familiers, se levent & se promènent par la chambre, ostent leurs manteaux, s'approchent du feu, auprès du quel s'il y a quelque objet qui les charme, ils levent leur Robe, font voir une jambe blanche & bien faite, & quelques fois montreront la cuisse & la mutande, à dessein de tenter la chair par la chair même.

Pendant ces premieres visites ils ne s'émancipent pas ordinairement tout à fait. Ils promettent seulement de venir rendre réponce, de ce qu'ils
 C 3 obtien-

obtiendront sur l'esprit du pere ou du mary. Chacun les en conjure, & on ne les laisse sortir qu'avec regret.

S'ils rencontrent quelques bigotes dont l'inclination soit portée au vice ce qu'ils reconnoissent par le moyen de leurs confessions, ils abusent de leur foiblesse, & se servent des declarations qu'elles leur ont faites pour entrer dans leur confiance, en sorte que les confessionaux, qui ne sont établis, que pour retirer les pecheurs du crime, sont par eux convertis en des écoles d'impureté, & des rendez vous, pour recevoir des assignations amoureuses. C'est de ce lieu, dont les Ames devroient sortir pures & nettes de toutes souillures, qu'elles partent corrompues, & vont dans des maisons de debauches particulieres, qui leur sont indiquées par ces hypocrites, où sous le pretexte de pieté ils se donnent un accez libre, & exempt de tout soupçon, commettent des infamies, que l'on ne peut reciter sans horreur, &

& qui sont précédées par d'autres que le vin leur fait faire.

Ils s'assemblent entre eux, pour se donner des avis reciproques, sur les moyens les plus secrets, pour contenter leur luxure, sans courre le danger d'estre decouverts; & n'ayant d'autres veuës que celles de leur lubricité, ils s'introduisent dans des maisons d'honneur, dont ils tirent des moyens, qu'ils employent à un usage prophane, contre l'intention de ceux qui sont abusez par ces scelerats, lesquels font entendre qu'ils n'agissent que par un motif de charité, & qui cependant distribuent ou font distribuer ces aumosnes à des infames courretieres, dont ils se servent, pour menager leurs criminels plaisirs.

Mais ce qui favorise le plus leurs depravations, ce sont ces jours de festes solennelles, où une abondance de devotes viennent à leurs pieds s'accuser de leurs fautes, & amènent avec elles leurs filles, leurs nieces

56 LE CAPUCIN

ou leurs parentes. C'est en ce temps qu'ils jettent la sentence de leur iniquité sur ces ames innocentes, lesquelles ils examinent avec un soin particulier. S'ils les reconnoissent susceptibles ou addonnées aux tentations charnelles, ils leur disent de tascher à rejeter ces pensées criminelles, jusques à ce qu'ils les aillent voir en leur maisons, par ce que la quantité de personnes dont ils sont accablez, ne leur permet pas sur le champ de leur donner des moyens surs de n'en estre plus attaquez; mais qu'ils se font fort estans dans leurs maisons, de leur donner des instructions necessaires à leur salut, & de les mettre dans un état à ne plus craindre les attaques de l'ennemy.

Ces jeunes ames que l'âge semble ne pouvoir exempter de ces tentations, attendent avec impatience ces confesseurs, esperans de trouver par leur moyen du soulagement à leurs consciences infirmes; ils ne manquent.

quent pas de se rendre en leur logis & s'il n'y a point de playes à guérir, ils s'entretiennent avec la devote de choses saintes si elle est scrupuleuse. Et si elle ne l'est pas, ils tachent à l'attirer à leur party, & la reduire à leurs volontez.

S'il se trouve quelque fille qui les prie de luy donner quelque avis salutaire sur les mauvaises pensées qui luy surviennent, ils la tirent à l'écart, lui disent qu'il ne faut point estre honteuse avec eux, qu'ils sçavent qu'il est naturel aux femmes d'avoir de pareils sentimens; mais qu'ils ont des remedes certains & faciles pour leur guérison. C'est alors qu'ils entrent dans le secret de leurs ames, & que se servans des lumieres qu'ils ont receües, ils obtiennent facilement ce qu'ils souhaitent, parce qu'ils entretiennent leurs esprits dans ces pensées; qui sont delicieuses à la jeunesse, qui d'autre part ne leur osent rien refuser par la crainte qui suit la

N
 ce temps
 eur ini-
 es, les
 un soin
 sent sus-
 ntations
 tascher
 les, jus-
 en leur
 ntité de
 lez, ne
 de leur
 en estre
 font fort
 de leur
 ssaire à
 ns un é-
 ques de
 semble
 s tenta-
 ence ces
 iver par
 à leurs
 e man-
 quent.



declaration de leur foiblesse, dont ils apprehendent l'eclat. Ainsy ces pauvres creatures sont la proye de ces loups affamez de leur honneur, qui se font un recit fidelle de leurs bonnes fortunes, affin de se produire les uns aux autres les plaisirs du changement.

Un de mes plus intimes amis me raconta un jour une aventure, qui arriva au pere qu'il accompagnoit, & le stratageme dont il se servit, pour parvenir au but de ses desirs avec une Dame d'une maison assés considerable, il me mena dit-il, dans un logis où il avoit promis à la femme de reduire le mary à suivre ses volontez. Il la tira dans un lieu où il ne pouvoit estre veu de personne, & se servant du manteau de l'hypocrisie, il feignit avoir veu son mary, quoy qu'en effect il ne luy eut point parlé, & luy dit je m'étonne comme un homme aussy devot que vôtre mary peut avoir conceu des sentimens si mauvais contre sa famille, mais si vous me
voulez

I N
 , dont
ainsy ces
ye de ces
eur , qui
urs bon-
ire les uns
ngement.
amis me
ure , qui
gnoit , &
vit , pour
avec une
onsidera-
s un logis
me de re-
lontez. Il
e pouvoit
se servant
 , il feignit
qu'en ef-
lé , & luy
in homme
ary peut a-
si mauvais
si vous me
voulez

D E M A S Q U E , 59

voulez promettre par serment de ne rien reveler de ce que je vais vous enseigner , je vous trouveray un moyen certain d'établir vôtre repos. Elle luy jura ce qu'il voulut , n'y ayant rien à quoy ne s'engage une femme irritée , particulièrement lors qu'elle voit que l'on est dans la volonté d'embrasser son party.

Je vous conseille luy dit-il , Madame de n'avoir plus aucun égard pour luy , de retirer toute vôtre tendresse & de le traiter avec toute la rigueur possible ; c'est un homme qui sous un voile hypocrite , ne cherche que vôtre perte , & dont la conscience est ulcerée jusqu'au point de s'estre accusé en confession , de vous avoir voulu empoisonner. J'ay eu toutes les peines imaginables à luy faire changer ce pernicieux dessein , & vous devez vous tenir sur vos gardes , de crainte qu'un jour il ne l'exécute.

Cette femme dailleurs animée contre son mary jetta feu & flame,
C 6 s'aban-

60 L E C A P U C I N

s'abandonna à mille invectives contre luy, protestant qu'il n'y avoit aucune chose à quoy elle ne se portat pour se vanger; j'aurois tort, luy dit il, de vouloir combattre vôtres ressentiment, je le trouve si juste que je préteroïis volontiers les mains à vostre vengeance: car dit il, est il rien de plus cruel que la maniere dont il en use envers vous, qui estes une femme belle, bien faicte & douée des plus rares qualitez que l'on puisse souhaiter. Combien y en a-t-il dont la vertu succomberoit & qui ne feroient pas blamables de rechercher dans une vengeance douce la punition de ses fautes. Ouy, Madame, j'en connois beaucoup, qui n'auroient pas tant de retenue, & qui le traiteroient suivant ce que leur ressentiment leur prescriroit, & quand elles m'en viendroient faire leur declaration, je serois plustost prest à les y servir qu'à les en détourner. Cette femme qui se voyoit appuyée de la sorte, mit en avant sa vertu & sa fidelité passée, dit qu'elle

I N
es contre
it aucune
pour se
, de vou-
ent, je le
s volon-
ance: car
ue la ma-
us, qui es-
faicte &
que l'on
en a-t-il
& qui ne
chercher
puniton.
j'en con-
oient pas
uiteroient
ment leur
en vien-
, je se-
ervir qu'à
mme qui
, mit en
assée, dit
qu'elle

DE MASQUE. 61
qu'elle s'estoit toujours gouvernée
avec toute l'honnesteté possible, mais
qu'elle perdrait dorenavant toutes
fortes de considerations, & ne garderoit
plus aucunes mesures; qu'elle estoit
presentement dans les termes de tout
faire, & qu'il n'y avoit que l'occasion
seule qui manquoit à son dessein; qu'il
y avoit un an & plus qu'il ne l'avoit
touchée, mais qu'elle jouïroit avec
un autre des douceurs qu'elle ne pou-
voit goûter avec luy. Le fourbe n'a-
voit garde de laisser échaper une oca-
sion si favorable, il combatit au com-
mencement mollement ses emporte-
mens avec des exemples pernitieux,
qu'il faisoit venir à son sujet, & qui
facilitoient dans la suite le chemin
où il la vouloit conduire.

Et ainly mettant de l'huyle sur le
feu, il l'anima de telle sorte, que la
voyant au point qu'il desiroit il luy
declara qu'il y avoit longtemps, qu'il
'adoroit dans l'ame, sans avoir jus-
ques à ce jour osé luy faire aveu de sa
pas-

passion, & qu'il sembloit que le Ciel fut favorable à son Amour, & qu'il leur eut fait naitre ce moment fortuné; qu'il la conjuroit de ne pas tarder davantage à le rendre heureux. que son caractere estoit une marque certaine de sa discretion, & qu'elle recevroit de luy des preuves d'une tendresse si passionnée qu'il s'assuroit qu'elle auroit lieu d'en estre satisfaite. A ces paroles prononcées d'une ardeur extreme, il voulut joindre l'execution, & embrassa la Dame, qui reprit un peu ses esprits, & luy dit, qu'elle ne croyoit pas, qu'un moine avoit des desirs si contraires à ce qu'il enseignoit. Ah! Madame, luy respondoit il, que vous connoissez peu les forces de l'Amour, si vous croyez qu'il soit au pouvoir d'un homme d'y resister! non Madame, continuat-il la pressant derechef, ne m'envisagez pas comme un Religieux, mais comme un amant fidelle & sincere, qui fait consilter son unique bien dans vôtre pos.

possession. Ces paroles tendres la surprirent, elle vit dans les yeux du Moine des temoignages d'une ardeur extraordinaire, & le desir de la vengeance joint aux douceurs qu'elle esperoit gouter dans ses embrassemens, la fit consentir aux volontez du Directeur de son mary, qui continua tres longtemps ce train de vie, & entretenit toujourns le desordre dans cette maison, pour avoir lieu d'assouvir ses impuretez dans cet adultere.

L'on peut juger par cet exemple, de la maniere de se conduire de ces libertins masquez, qui ne s'attachent qu'à la destruction des familles, pour profiter du divorce qu'ils y font naître par la corruption des femmes. Ils ne sont pas neanmoins toujourns heureux. Il leur arrive quelques fois de facheuses affaires & l'Histoire suivante en auroit donné un temoignage certain, si la prudence d'un Commissaire n'ût empesché le scandalle qui auroit pû rejair sur tout l'Ordre.

Un

I N
 ue le Ciel
 & qu'il
 fortuné;
 arder da-
 que son
 e certaine
 recevroit
 ndresse si
 elle au-
 e. A ces
 rdeur ex-
 ecution,
 reprit un
 qu'elle ne
 voit des
 il enfei-
 espondit
 les for-
 yez qu'il
 e d'y re-
 uat-il la
 agez pas
 comme
 qui fait
 is vôtre
 pos.

Un Predicateur , dont le compagnon par hazard étoit à la campagne me demanda pour luy tenir compagnie un jour seulement. Je luy fus accordé , nous partîmes du Convent le matin après avoir dejeuné. Il fit quelques visites chez différentes personnes de ses amis , & la dernière fut chez un bourgeois considerable , où nous trouvâmes la femme du logis en habit negligé , si propre qu'elle eut touché les plus insensibles. à notre arrivée elle fit assez la réservée , ne connoissant pas mon visage : mais le pere luy ayant dit que j'étois de ses amis , elle se retablit en son état ordinaire , qui estoit le plus enjoué & le plus galant que l'on pût souhaiter. Elle luy dit qu'elle apprehendoit qu'il ne vint pas ce jour là , parce que son mary devoit revenir le soir , & qu'elle l'attendoit avec impatience. Le pere luy reliqua qu'à la verité il s'en étoit peu falu qu'il ne fut pas venu , & que s'il n'avoit pas trouvé un aussy fidelle amy

il

que moy pour compagnon, il auroit eu de la peine à se résoudre d'y venir, ce qui me fit juger qu'il y avoit de l'intrigue.

Après une courte conversation, le disné fut servy où il y avoit partie Carrée; car la fille de chambre de la Dame tenoit la place, & étant de l'humeur de la maitresse, je prevoyois que ce pouvoit estre mon fait.

Nous disnâmes de belle maniere. On but d'excellent vin en grande abondance, & la bonne chere n'y fut pas épargnée. Le repas finy, je fus surpris de voir mon Predicateur mettre son manteau sur des chaises, & prendre la dame d'une posture qui me faisoit assez connoistre, qu'ils avoient grande familiarité ensemble. Il la transporta dans un cabinet voisin où il y avoit un lit de repos fort propre, & fort commode pour ce qu'ils vouloient faire, & me laissa seul auprès du feu avec la demoiselle, laquelle, à ce qui me parut, estoit plus jeune & plus belle que la maitresse. Mais j'avois

VOIS

vois tant de timidité qu'encore que la nature me sollicitât assez de m'approcher de cette aimable fille, qui s'attendoit de recevoir mes caresses, je restay dans un coin sans oser seulement lever les yeux, en danger de rester plus long-temps dans cet état stupide, si certe demoiselle qui s'aperceut de mon foible, n'eut fait les premieres avances, en me faisant un souûris qui me fit deviner sa pensée, mais qui n'auroit pas toutefois produit aucun effect, si pour m'oster cette sotte honte qui me retenoit, elle ne se fut jetée à mon col & ne m'eut dit en m'embrassant: quoy, mon frere, resterons nous inutiles, dans le temps que les autres jouïssent des plus grandes douceurs de l'amour? ces paroles me reveillerent, je l'emportay sur le lit, & là sans songer à mes vœux, je fis ce qui m'estoit deffendu par la Regle.

Quelque necessité naturelle m'ayant appellé en bas j'entendis frapper

per à la porte, & ne voulant pas donner à ma belle la peine de descendre, je la fus ouvrir; par mauvaise fortune, c'estoit le maitre de la maison, lequel je ne connoissois pas, il me salua, me disant bon jour, mon frere, pourquoy vous donnez vous la peine de m'ouvrir, disant ces paroles il monta en la chambre, ouvrit la porte du cabinet, où il trouva le pere & sa femme endormis, qui se reposoient des fatigues qu'ils avoient prises dans de mutuels embrassemens, dans une posture, qui faisoit bien juger quel avoit esté l'avant-coureur de leur sommeil. Il ferma la porte doucement, de crainte d'eveiller ce couple d'amans, & après s'estre promené deux tours dans la chambre, me demanda ce que j'estois venu faire là, & s'il y avoit longtems que j'y estois, l'alteration que je remarquay sur son visage me rendit interdit, & la demoiselle ayant repondu que nous ne faisons que d'entrer, vous n'y resterez

E I N
 core que
 de m'ap-
 ille, qui
 caresses,
 ser seule-
 langer de
 cet état
 qui s'ap-
 eut fait les
 faisant un
 pensée,
 fois pro-
 m'oster
 noit, el-
 ne m'eut
 mon fre-
 dans le
 des plus
 ur? ces
 l'empor-
 ger à mes
 deffendu
 elle m'ay-
 ndis frap-
 per

sterez pas longtemps, dit-il, & je vous vay faire changer de logis. Il regarda par la fenestre, appella un save-
 tier son voisin, & le pria d'aller que-
 rir un Commissaire qui demeuroit tout
 proche. Le Commissaire estant arri-
 vé, il luy jetta la Clef par la fenestre,
 voulant rester en la chambre avec
 nous, pour empescher le Commis-
 saire d'estre prevenu, ou que nous
 n'evueillassions les endormis. Le Com-
 missaire estant entré dans la chambre;
 Monsieur, luy dit-il, je sçay que les
 charmes n'ont pas de pouvoir contre
 la justice, c'est pourquoy je vous ai
 fait appeller, pour vous saisir d'un sor-
 cier, qui a pris ma ressemblance sous
 l'habit d'un Capucin, affin de jouïr de
 ma femme, je suis trop persuadé de
 sa vertu pour croire, qu'elle pût, sans
 estre surprise, faire quelque chose
 contre son honneur, & d'autre part
 je ne puis croire que ce soit un verita-
 ble Capucin puisqu'ils sont trop gens
 de bien pour faire de semblables acti-
 ons.

ons. Eclaircissions nous, s'il vous
plaist, de ce mystere; à ces mots il
ouvrit la porte & éveilla nos
amans.

Le Commissaire fut estrangement
étonné, lors qu'il trouva que le Ca-
pucine estoit son neveu, & le neveu
ne le fut pas moins de la presence de
son oncle; mais la femme fut plus
confuse que pas un, lors qu'elle ap-
perçut son mary qui l'avoit surprise en
cet équipage.

Le Commissaire homme d'esprit
nous fut là d'un grand secours. Quoy,
dit il, Monsieur, en s'adressant au
Mary, est-ce ainsy qu'on se jouë de
la justice, vous meriteriez que je
vous fis éprouver des marques de mon
ressentiment, de me faire venir chez
vous pour me rendre l'objet de vos
railleries. Si quelques considerations
ne me retenoient, je vous en ferois
porter la peine; & vous mes Peres,
dit-il s'adressant à nous, je m'eton-
ne de ce que vous ayez pû consentir à
suivre

IN
il, & je
is. Il re-
a un save-
aller que-
uroit tout
tant arri-
fenestre,
bre avec
Commis-
que nous
Le Com-
chambre;
ay que les
ir contre
e vous ai
d'un for-
ance sous
e joüir de
rsuadé de
pût, sans
ue chose
autre part
un verita-
trop gens
bles acti-
ons.

suivre les conseils du maitre de ceans pour une entreprise pareille, vous meriteriez que je prisse cette feinte pour une verité, mais la veneration que j'ay pour ceux de votre ordre me fait passer sur les considerations de mon honneur & de mes interests, autrement je vous menerois tous trois au Chatellet, où vous auriez à repondre sur le peu de respect, que vous portez les uns & les autres à une personne revestue d'une charge comme la mienne. Le Capucin connoissant la finesse de son oncle, fit semblant de luy demander pardon, qu'il ne croyoit pas qu'il prit la chose de ce sens, & qu'il s'imaginoit qu'il seroit le premier à rire de l'avanture. Le mary juroit & attestoit par des sermens execrables, que ce n'estoit pas une raillerie, qu'il venoit de la campagne & qu'il les avoit trouvé couchés ensemble, mais les sermens & ses protestations furent inutiles, plus il s'obstinoit à soutenir ce qu'il avoit
ayan-

avancé, plus nous nous obstinions avec le commissaire à soutenir le contraire, si bien que nous sortîmes de la maison, le commissaire faisant semblant de nous faire des leçons, & au mary des reproches, luy disant qu'il eut une autre fois plus de conduite & ne s'avisât pas de luy faire de semblables tours, sur peine de s'en ressentir vivement. Il le laissa avec sa femme, laquelle fut mise quelque peu de temps après aux Madelonnettes, & de nostre part nous nous en retournâmes ensemble au convent, après avoir fait mille remerciemens à notre libérateur, & l'avoir prié instamment de vouloir garder le secret.

Depuis cette aventure, qui sembloit me devoir rebuter d'aller en de semblables visites, je ne laissay échapper aucune occasion d'en rencontrer de pareilles, que j'embrassois avec joye, tant les plaisirs charnels sont puissans sur la jeunesse. Il est vray que je sus poussé à cela par ce
mesme

C I N
e de ceans
le, vous
tte feinte
ration que
re me fait
s de mon
s, autre-
s trois au
à repon-
que vous
à une per-
ge comme
onnoissant
semblant
qu'il ne
ose de ce
qu'il seroit
ature. Le
ar des ser-
estoit pas
de la cam-
ouvé con-
ermens &
iles, plus
qu'il avoit
avan-

mesme Predicateur , qui me conta toutes ses intrigues , & m'instruisit de celles de plus de vingt de nos Peres , qui me receurent dans leur confiance , & auxquels j'ay servy de compagnon en plusieurs bonnes rencontres.

J'ay tousjours rencontré par leur moyen de la facilité dans mes entreprises amoureuses , sans avoir couru autre danger , que le jour que je viens de dire , & n'ay jamais trouvé aucune resistance dans les maisons où je les ay accompagné , ce qui m'a fait connoistre , que toutes les bigotes & leurs familles passoient par nos mains , & que nos Peres dispoisoient leurs esprits à consentir à tout ce qu'ils souhaitoient d'elles , puisque toutes les fois que j'ay esté avec eux , j'ay trouvé les avances faites , n'ayant qu'à prendre sans demander , ce qui me faisoit bien juger qu'ils parloient pour moy , ainsi avoisje grand besoin de leur assistance , n'estant ni predicateur , ni galand , ni hardy.

Mais

I N
me conta
nstruisit de
os Peres,
confiden-
de compa-
ncontres.
é par leur
mes entre-
voir couru
ue je viens
vé aucune
où je les
a fait con-
tes & leurs
mains, &
eurs esprits
souhaitoi-
es les fois
y trouvé les
à prendre
faisoit bien
moy, aus-
leur assi-
ateur, ni
Mais

D E M A S Q U E. 73

Mais si les villes leur sont favorables pour ce sujet, la campagne leur est en-
cor plus avantageuse, à cause de la fa-
cilité qu'ils ont, d'estre receus dans les
maisons de qualité, & dans celles des
plus considerables bourgeois, qui se
font un plaisir de les recevoir chez eux,
ne s'imaginans pas qu'ils donnent le
couvert à un demon de lubricité, qui
sous une apparence hypocrite ne tend
qu'à la destruction de leurs biens, la
corruption de leurs Ames, & la per-
te de leur honneur.

Le premier voyage que je fis, ce
fut pour accompagner nôtre Provin-
cial à dix lieues de Paris. Il avoit son
secretaire avec luy, ainſy nous estions
trois: nous couchâmes en chemin
dans la maison d'un Gentilhomme,
qui avoit une femme tresbelle, & une
sœur jeune & fort jolie. Nous y arri-
vâmes sur les deux heures & fusmes
dabord regalez d'une colation qui va-
loit un tres-bon disner. Comme c'é-
toit au mois de juin, que les chaleurs
D font

font grandes, nous restâmes dans la chambre pour prendre le frais, jusques à ce que le soleil estant prest de finir sa carrière il prit envie à nos peres d'aller dire leur breviaire dans un bois fort touffu, qui estoit au bout du jardin, & pour cet effect ils laisserent les demoyelles dans la chambre, qui travailloient en tapisserie, pendant que le maitre du logis se retira en son cabinet, pour écrire quelques lettres & vaquer à ses affaires particulieres.

Avant que de laisser sortir les Peres on se mit en devoir de commander le souper. Le Cuisinier estoit malade & nous estions en danger de n'avoir que la broche, si le Provincial, qui n'estoit pas moins friand qu'amoureux, n'eut dit à Madame, que j'entendois parfaitement la Cuisine; elle me pria aussitôt d'une maniere galante, de vouloir faire une tourte de pigeonnoux, & une fricassée de poulets. Je m'y offris avec plaisir; je descendis
dans

dans l'office, & pris une serviette devant moy.

L'on m'aporta ce qui m'estoit necessaire, & me mis en devoir d'exécuter la commission qui m'avoit esté donnée.

Au bout d'une demi-heure mon souper estant presque en état d'estre mis sur le feu, je m'apperceus qu'il me manquoit des Artichaux, je laisfay un petit laquais que j'avois avec moy pour prendre garde à tout, & fus au jardin en chercher moy-mesme;

Ce jardin estoit grand, la quantité des espaliers qui portoient de tres-beaux fruits me firent naitre la curiosité de m'avancer de plus en plus pour les considerer, & voir si je n'en trouve-rois pas quelqu'un à mon goût, j'en cueillis un & voyant un peu loin des cerisiers, j'y adressay mes pas & après en avoir mangé quelques unes, comme j'avois assez de temps pour n'estre pas obligé de presser mon souper, je

I N
 dans la
 ais, jus-
 prest de
 nos pe-
 dans un
 bout du
 laisserent
 chambre,
 e, pan-
 retira en
 lques let-
 articulie-
 les Pe-
 ominan-
 stoit ma-
 de n'a-
 rovincial,
 qu'amou-
 que j'en-
 ine; elle
 e galante,
 e pigeon-
 ulets. Je
 descendis
 dans

fus me promener sous un berceau de
 chevreteuilles qui sentoit parfaitement
 bon ; au bout duquel estoit un tres-
 beau cabinet platonné de diverses
 peintures avec des filets dor. La porte
 en estoit poussée , mais voyant une
 fenestre entre ouverte , il me prit en-
 vie de regarder dedans : je le fis , &
 j'y apperceus nôtre Provincial , qui
 tenoit entre ses bras la dame du logis ,
 dont la juppe estoit troussée jusques
 sur les genoux , & la main du Reve-
 rand Pere dessous, ce qui me fit voir un
 bas incarnat bien tiré, avec une jarretie-
 re parfaitement bien nouée, & un mor-
 ceau d'aussi ronde chair & aussi blan-
 che que l'albâtre, je me retiray promp-
 tement tant de crainte d'estre apper-
 eeu & de troubler la feste , que dans
 l'apprehension , que ma curiosité ne
 m'attrât quelque fustigation , & je
 cherchay à me cacher en quelque en-
 droit du bois , en attendant l'Issue de
 cette Histoire , & la sortie du Pro-
 vincial. Mais il m'arriva bien une au-
 tre

tre avanture, lors que passant en un lieu fort couvert, j'apperceus le Pere secretaire, qui se leva brusquement, & me vint trouver tout en sueur, me disant en m'embrassant: Ah frere Leonor, que je suis ravy de te voir icy, viens participer à nos joyes & partager nos delices. A mesme temps il me prit par la main, & me mena au lieu où estoit assise la soeur du Gentilhomme, à laquelle il dit, Mademoiselle je suis au desespoir, de ce que la trop grande ardeur de ma passion s'est opposée à mes desirs & aux vôtres, vous avez asseurement sujet de vous plaindre de moy, mais si j'ay manqué à remplir vos souhaits, je croy que vous rencontrerés dans frere Leonor que je vous presente, dequoy vous satisfaire. Retirez vous, dit elle comme en colere, il ne me falloit pas faire naître un desir pour n'en voir pas l'accomplissement; j'espere rencontrer dans le frere un sujet propre à me contenter; & votre presence ne sert qu'à

C I N
 erceau de
 faitement
 t un tres-
 diverses
 La porte
 oyant une
 e prit en-
 le fis, &
 ncial, qui
 e du logis,
 ée jusques
 du Reve-
 fit voir un
 ne jarretie-
 & un mor-
 aussi blan-
 ay promp-
 tre apper-
 que dans
 uriosité ne
 on, & je
 uelque en-
 t l'Issue de
 e du Pro-
 en une au-
 tre

tarder les plaisirs que je m'attends de goûter avec luy.

Il se retira à quartier, & ces paroles m'ayant instruit du combat que j'avois à faire, mes Armes furent bien tost en état, je montay à l'assaut & fis de si grandes expéditions, que la demoiselle avoua, qu'elle estoit bien aise de l'avanture, qui m'avoit fait si à propos prendre la place du Pere secretaire. Sur ces entrefaites le Provincial arriva, qui fut si surpris de me voir en posture, qu'il faillit à tomber dans une pamoison bien différente de celle qui luy estoit arrivée sans doute au cabinet; il ne scavoit de quelle maniere il devoit prendre la chose, mais la belle luy ayant conté l'histoire comme elle estoit arrivée, il se prit à rire, & me dit d'un cœur paternel, courage mon cher frere, ne discontinuez pas, cette Demoiselle est aimable, il faut employer toutes vos forces à la contenter, & vous rejouir de l'heureuse occasion qui s'est offerte.

Nous

Nous retournâmes incontinent après où nous trouvâmes le Secretaire sur un lit de repos, qui faisoit croire au maitre du logis, qu'il se trouvoit mal de quelque fruit qu'il avoit mangé, je fus achever de preparer mon souper, qui fut trouvé bien préparé, ensuite dequoy nous allâmes nous reposer sur de bons lits jusqu'au lendemain matin, qu'après avoir dejeuné nous prîmes congé de nôtre hôte & de nos hôtesses, qui nous prierent de ne pas manquer de passer par la maison en retournant, ce que nous leur promîmes de faire, après quoy nous nous acheminâmes en un convent des Dames religieuses de Frontevaux, où mes conducteurs alloient faire quelque neuvaine, pendant lequel temps j'ay veu des histoires dignes d'estre remarquées.

Il est necessaire de sçavoir, que pendant ces neuvaines, ils deffendent expressement à leurs filles spirituelles, de ne parler à qui que ce soit qu'à eux,

IN
tends de
ces paro-
at que j'a-
ent bien
saut & fis
ue la da-
oit bien-
avoit fait
e du Pe-
efaites le
surpris de
faillit à
ien diffe-
it arrivée
sçavoit de
rendre la
nt conté
rrivée, il
cœur pa-
rere, ne
oiselle est
outes vos
us rejouir
st offerte.
Nous



affin que durant ces neuf jours elles soient entièrement attachées à faire ce qu'ils leur ordonnent, & perpétuellement attentives à leurs discours à la grille, d'où ils ne se retirent qu'aux heures du repas, après quoy ils y reviennent, & s'y tiennent jusqu'à minuit qui est l'heure de matines.

Nous arrivâmes à ce monastere de tres bonne heure, n'estant pas éloigné du château où nous avicns esté si bien regalez, dès que ces Dames eurent appris l'arrivée de leurs directeurs, elles se rendirent toutes au parloir avec une modestie si grande, que j'en fus dabord étonné, par ce que je n'étois pas accoutumé à voir de pareils animaux. Le jour elles sont ordinairement toutes ensemble, & s'entretiennent des affaires du siecle, demandent des nouvelles de leurs parens & amis, & autres choses semblables; mais le soir qui est le temps destiné au silence, elles se retirent en de petits par-

parloirs obscurs, dont les grilles sont larges, pour jouir pleinement de leurs Directeurs les unes après les autres.

Le Pere Provincial ne me traita pas en Novice, mais en Amy, me donnant la liberté de me promener où je voudrois, sans estre obligé de m'amuser à dire mon chapelet, comme font la plus part des sots & stupides compagnons de nôtre ordre, je ne songeois donc qu'à me recreer pendant que ces bons peres eprouvoient les esprits, & attendrissoient les cœurs de ces jeunes Dames, & je ne les voyois ny l'un ni l'autre qu'au disner, parce que le soir ils ne soupoient pas, à cause des colations particulieres, qui se faisoient à la grille tous les après-midys.

Il y avoit desja deux jours que j'étois en ce Convent, sans avoir d'autre employ que celuy de la promenade, lors que le troisiéme au matin je rencontray un frere de Paris, qui se



82. LE CAPUCIN

promenoit seul, & estoit plongé dans une profonde resverie. Je le fus aborder, parce que nous estions intimes amis, & luy demanday la cause de son chagrin, j'aime, me respondit il, & je cherche à trouver les moyens de contenter mon Amour. Si c'est quelque chose luy repliquay je en quoy je vous puisse servir, employez moy & je le feray de tout mon cœur. Je ne croy pas, dit il, que vous me puissiez rendre service en cela, toutefois comme nous manquons souvent de lumieres dans les choses qui nous importent le plus, & que ceux qui ne sont pas interessez dans nos affaires y peuvent trouver plus facilement des expedients; parce qu'ils ne sont pas transportez de cette passion qui nous aveugle, je veux bien vous instruire du sujet de mon chagrin. Il y a huit jours que je suis en ce lieu avec un Pre- dicateur, lequel y est venu pour le mesme sujet que le pere Provincial. Nous avons contracté habitude avec
trois

trois jeunes religieuses fort aimables, qui ne desiroient autre chose, que de se donner entierement au plaisir de l'amour, mais les moyens de se contentèr estans difficiles, par ce qu'encore que les grilles soient larges, il est impossible d'y faire ce que l'on souhaiteroit, elles se sont avisees d'un expedient qui nous a reussy, quoy qu'il fut assez dangereux. Une de ces filles avoit entre ses mains les clefs du reservoir du poisson du Convent, dans ce reservoir il y a une grille qui s'ouvre à la Clef, par où s'écoule un petit ruisseau qui luy fournit d'eau; elle nous en donna la Clef, & nous dit qu'il falloit passer par là, sur les deux heures du matin, revenant des matines. Suivant cet avis nous allâmes visiter ce lieu de jour, pour examiner si nous y pouvions aller sans danger, & prendre nos precautions. Nous vîmes que l'eau estoit basse, qu'il n'y avoit rien à risquer, & qu'en retroussant nôtre robe, & en nous coulant le long de

IN
ngé dans
fus abor-
intimes
cause de
pondit il,
oyens de
est quel-
quoy je
z moy &
r. Je ne
me puis-
toutefois
uvent de
nous im-
ux qui ne
s affaires y
ement des
e sont pas
qui nous
s instruire
Il y a huit
vec un Pre-
nu pour le
Provincial.
itude avec
trois

la muraille, nous pourions facilement passer sans estre veus de qui que ce soit, à cause d'un grand bois qui est dans l'enceinte du Convent, & qui fournit un grand ombrage.

Nous nous y rendîmes donc à l'heure assignée. Nous passâmes plusieurs jours sans bruit, & enfin nous trouvâmes nos trois mignonnes qui nous attendoient en bonne devotion. Comme elles estoient préparées à la chose, il ne nous falut point de temps à les refoudre, quoy qu'elles nous jurassent qu'elles n'avoient jamais connu d'homme. Mais il survint une dispute assez plaisante entr'elles, par ce qu'elles estoient trois, & que nous n'estions que deux. Il y en eut une plus modérée que les autres, ou plutôt celle qui apprehendant que le different ne fit perdre trop de temps, dit qu'elle attendroit volontiers que son amie eut fait, ou qu'elle remettrait la chose pour le jour suivant. Mais elle ne fut pas la plus mal partagée, parce
que

D E M A S Q U E. 85.

que de ma vie je ne me suis trouvé plus vigoureux, & qu'après avoir donné quelques passades à la première, j'eus assez de force pour luy donner le double de ce que j'avois fait à l'autre. J'oubliois à vous dire que le Predicateur s'estoit d'abord saisy de la plus jolie & de la plus jeune, pour laquelle j'ay une passion si grande, que je ne seray jamais content que je n'en aye obtenu la dernière faveur. Voilà l'unique sujet de mon chagrin, car je suis tellement entesté de l'amour que j'ay pour cette belle, que je suis resolu de rompre plustost avec le Predicateur, que de ne me pas satisfaire.

Il y a, continua-t-il, déjà quatre jours de suite, que nous continuons ce train de vie, sans que j'aye pû jusqu'à present avoir entre mes bras celle que j'adore, & comme je suis obligé de partir demain je resvois aux moyens de parvenir à mon dessein lors que vous m'avez rencontré.

Je

N
cilement
i que ce
s qui est
, & qui
nc à l'heu-
plusieurs
ous trou-
qui nous
on. Com-
à la chose,
ps à les re-
s jurassent
s connu
ane dispu-
s, par ce
que nous
en eut une
s, ou plu-
le different
, dit qu'el-
e son amie
mettroit la
Mais elle
gée, parce
que

Je suis bien aise, luy respondis-je, que vous m'avez fait cette confiance, parce que j'imagine un expedient pour vous faire obtenir l'objet de vos vœux, pourveu que vous vouliez m'admettre en vôtre compagnie. Je le veux bien, repliqua t'il, à mon egard, mais il en faudroit parler au Pere, & je ne scay comment luy faire la proposition de vous mettre de la partie. Au contraire, luy dis-je; il ne luy en faut point parler; ce seroit le moyen de voir vôtre entreprise avortée, Montrez moy seulement le lieu & vous reposez sur moy du reste. Nous allames reconnoitre l'endroit. Il m'instruisit de la maniere dont je me devois conduire pour passer sans estre veu, & où je trouverois les galantes nonnettes. Cette affaire resolüe, je ne manquay pas de me trouver avant eux au rendez-vous. Nos trois Religieuses y estoient desja, qui me demanderent où estoit le Pere Predicateur, croyant que je fusse le frere. Je leur

re-

repondis tout bas qu'il me suivoit, & à même temps j'en pris une & fus commencer mon ouvrage, affin de n'estre pas reconnu avant coup ferir. Le Predicateur & le frere viennent ensuite. Le frere passa le premier, comme je l'en avois averty, & s'empara de celle qu'il aimoit, tellement que le Predicateur fut obligé de s'accommoder de la troisième.

Nous passâmes ainsi deux heures le plus agreablement du monde, deux de ces jeunes nonnes ayant esté mieux satisfaites que par le passé, chacun ayant sa chacune; après quoy nous nous retirâmes en nous raillant du Predicateur, qui avoit esté frustré de sa proye accoutumée, & qui n'eut point de meilleures raisons pour se deffendre, que de nous dire qu'il avoit trouvé la dernière aussi bonne que la première. Nous allâmes ensuite vuider une bouteille d'excellent vin, & puis nous nous jettâmes chacun sur un lit, où nous reposâmes jusqu'à dix heures qu'ils s'eveil-

I N
 ondis-je,
 onfidence,
 dient pour
 t de vos
 s vouliez
 agnie. Je
 , à mon
 parler au
 t luy fai-
 ette de la
 dis-je; il
 ce seroit
 entreprise
 ement le
 du reste.
 ndroit. Il
 ont je me
 sans estre
 galantes
 folie, je
 ver avant
 is Religi-
 e deman-
 dicateur,
 Je leur
 re-

s'eveillerent , & moy pareillement.

Ils furent dire adieu à leurs filles de joye spirituelle & après avoir disné ils me dirent , qu'ils estoient bien aises de prendre congé du Pere Provincial, parce qu'ils vouloient partir dans une heure , affin d'estre le lendemain matin à Paris. Je sortis pour aller trouver le P. Provincial à la grille, où il avoit disné le jourlà, leur disant de m'attendre , & que j'allois voir s'il estoit disposé à recevoir leurs adieux , & leur donner sa benediction.

Je montay au parloir de la Prieure où il s'entretenoit ordinairement avec quelques unes de ces filles. J'ouvris la porte sans heurter, quoy que ce soit la coutume parmy les Moines & les Moineffes : mais j'avois tellement hauffé le godet que je n'y songeay pas. J'apperceus en ouvrant la porte, oserayje le dire ! notre Reverend Pere Provincial dans l'action du monde la plus lascive ; il estoit couché sur le dos tout de son long, sur la planche placée

cée devant la grille, sa robe levée, & sa mutande abaissée, & de l'autre costé estoit une de ces belles nonnettes, dont les jupes & la chemise estoient troussées, & dont la main faisoit quelque office pour éviter l'oisiveté. Ce spectacle me surprit si fort, que je tiray la porte à moy avec beaucoup plus de précipitation que je ne l'avois ouverte, & courus chercher le Secretaire, sans sçavoir pourquoy, tant j'estois pris de vin & étourdy de ce que je venois de voir, j'entray si brusquement dans le parloir où il estoit que je rompis les verroux, qu'il avoit eu la prudence de fermer, de crainte de surprise. Mais si mon étonnement avoit esté grand, à la veüe de l'état auquel j'avois trouvé le Pere Provincial, celuy auquel je rencontray le Secretaire fut bien quelque chose de pis. Il estoit couché sur deux chaises, le visage pasle, la corde defaite, ses sandalles éloignées de luy, son habit levé à la negligence & une
jeune

jeune Dame luy tenoit la main au travers de la grille. Je courus d'abord pour le secourir mais la posture, où je vis la Dame en m'approchant, me fit bien voir qu'il n'estoit mort que pour revivre. Je les laissay tous deux faire ce qu'ils voulurent, après qu'elle m'eust assuré que ce ne seroit rien, & je vins dire à ceux qui m'attendoient, que le Pere Provincial leur souhaitoit un heureux retour au Convent, & qu'il se recommandoit à leurs saintes prieres, ne les pouvant pas voir, à cause d'une affaire importante, qui luy estoit survenue. Nous bûmes le vin de l'estrier, je les conduisis jusqu'à demy lieuë de là, d'où je revins voir si je trouverois moyen d'achever ma neuvaine aussy bien que je l'avois commencée, sans me mettre en peine de ce que le R. P. Provincial & le Pere secretaire firent davantage.

Je contractay une liaison plus estroite avec nos trois jardinières, & j'allois toutes les nuits au rendez-vous du reser-

reservoir, où je goutois avec ces char-
mantes filles toutes les delices de l'a-
mour.

Cette agreable neufvaine finie il
falut reprendre la route de Paris. En
chemin nous allâmes voir nos belles
hôtesses, qui nous regalerent à mira-
cle, & ce fut là où se terminerent les
douceurs de nôtre voyage, que j'au-
rois bien voulu qu'il eut continué plus
de temps; car on ne peut rien souhai-
ter davantage, que d'avoir de bel-
les femmes, grande chere, & de
bons lits.

Etant arrivé à Paris je suivis l'ex-
emple de mon Provincial & j'envoyay
à ces Religieuses certaines eaux pour
servir à la guerison des hydropisies que
l'Amour peut engendrer. J'aurois bien
souhaité, que nous eussions retour-
né souvent au même lieu, ou fait autre
part de semblables courses, mais ce-
la ne pouvant arriver que deux fois
l'année, tout ce que je pouvois faire,
estoit de me ménager l'amitié de
quel-

I N
in au tra-
s d'abord
ture, où
ant, me
nort que
ous deux
és qu'elle
rien, &
endoient,
souhaitoit
vent, &
rs saintes
oir, à cau-
, qui luy
es le vin
asqu'à de-
ns voir si
never ma
vois com-
peine de
cial & le
ge.
lus estroi-
, & j'al-
s-vous du
reser-

quelque Predicateur, à qui je servirois de compagnon, lors qu'il iroit prescher en quelque illustre Convent. Je fus deux fois employé à cet office, mais nous demeurions si peu dans les lieux où nous allions qu'à moins d'y avoir des habitudes toutes formées, comme la pluspart de nos Peres, je n'y pouvois gouter d'autre plaisir que celui d'un magnifique traitement.

Je pourrois donner mille exemples de leur lubricité, de leurs sacrileges, du subornement qu'ils font dans les cloitres d'une infinité de vierges, & des adulteres qu'ils commettent journellement dans les maisons privées, mais j'apprehenderois par ce recit de toutes leurs infamies de scandaliser les Oreilles chastes des personnes qui liront ce petit ouvrage, dont je vais terminer la troisiéme partie, par une historiette qui prouvera la vie licentieuse & debauchée de ces Reverends Peres, & qui levera le masque hypocrite à la faveur duquel ils abusent de la
la

la simplicité & de la bonne foy de ceux, qui se fient à leur devotion apparente.

Un des plus celebres de l'ordre par sa qualité & par la science, trouva le moyen par ses intrigues de se faire élire Gardien du Convent de Provins, qui est une ville renommée par toute la Chrétienté pour les crimes que les Francisquains ont commis avec une infinité de Religieuses qu'ils y ont debauchées. Ce Reverend Pere qui estoit gardien en l'année 1676 fut l'origine, le chef, & la cause de l'abandonnement, de la destruction, & de tous les égaremens de ces pauvres filles. Ce Capucin est l'homme du monde le mieux fait & je puis dire que de grandeur de corps & de barbe il n'y en a aucun dans l'ordre, qui ne luy cede. Il a l'esprit subtil & persuasif, si la memoire ne luy avoit pas manqué il seroit assurément un des plus habiles & des plus recherchez Predicateurs de son siecle.

Comme il ne souhaitoit d'arriver
 au

I N
 je servi-
 u'il iroit
 Convent.
 et office,
 dans les
 moins d'y
 formées,
 Peres, je
 laisir que
 ment.
 exemples
 sacrileges,
 dans les
 erges, &
 ent jour-
 s privées,
 e recit de
 ndaliser les
 nes qui li-
 nt je vais
 , par une
 ie licenti-
 Reverends
 que hypo-
 abusent de
 la



au Gardianat, que pour suivre impunément ses desirs effrenez, sans apprehender d'estre exposé à la censure de qui que ce soit, il s'abandonna entièrement au pouvoir de ses sens, ne negligea rien de ce qu'il croyoit propre à contribuer à ses plaisirs, mettant toute son étude à trouver les moyens de ne rien refuser à sa satisfaction. Il se servit à cet effect pour compagnon d'un frere, qui avoit passé une partie de sa vie dans des intrigues amoureuses, qui professoit presque publiquement la prostitution, & dont les rares talens dans ce negoce l'avoient toujours fait rechercher de ceux qui estoient adonnez à ce vice. J'en parle avec une espece de certitude, puis qu'il ne faisoit pas mystere de se declarer, & que c'est de luy que je tiens cette histoire.

Au commencement des vendanges qu'il envoyoit quester du vin aux villages circonvoisins, il luy prit envie de sçavoir à quoy se pouvoit monter la

I N
vre impu-
sans ap-
la censure
onna en-
sens, ne
oyoit pro-
mettant
es moyens
action. Il
compagnon
une partie
amoureux-
publique-
nt les rares
oient tou-
qui estoit
parle avec
uis qu'il ne
clarer, &
s. cette hi-
vendanges
in aux vil-
prit envie
oit monter
la

DEMASQUE. 95
la quantité qu'il en esperoit avoir, af-
fin de le faire mettre en mesme temps
dans un lieu seur, pour l'envoyer en-
suite querir peu à peu, suivant le be-
soin qu'il en auroit. Allant donc de
costé & d'autre dans les Vignes, il
apperceut une jeune fille villageoise,
agée d'environ dix huit ans, qui
dans son vetement assez propre, pour
une personne de son etat, faisoit bril-
ler une beauté capable d'effacer tous
les charmes de la Cour. Nôtre Gar-
dien en fut d'abord épris; ce loup ra-
visseur de la pudicité des vierges fit in-
continent dessein de s'en emparer, &
ce fut pour parvenir à sa pernicieuse
intention, qu'il s'enquit d'où elle
estoit & à qui elle appartenoit. Elle
luy montra la maison de son Pere, où
incontinent après il alla voir ce bon
homme, qu'il pria avec cet air hypo-
crite, qui seduisoit tout le monde,
de luy vouloir prester pour quelque
temps un lieu pour mettre le vin de sa
queste. Ce bon homme qui ne juge-
oi

oit des choses que par l'apparence ,
crut que c'estoit par un effet d'une
benediction Divine , que le bon
Religieux s'adreffoit à luy , il luy ac-
corda ce qu'il demandoit , croyant
qu'il avoit l'ame aussy simple que le
vétément , & qu'il n'avoit poinr d'au-
tres veües , que celles de gagner le
Ciel. Il luy offrit donc unc cave , luy
disant qu'il pourroit disposer de sa
maison , & de tout ce qui luy apparte-
noit , le priant ensuite de prendre un
verre de vin , pour se rafraichir , &
de vouloir accepter une petite collati-
on. Le Pere Gardien l'ayant acceptée,
ils se mirent ensemble à table , où le
Gardien , pour prévenir l'esprit de ce
bon homme en sa faveur , ne l'entre-
tint que de choses saintes , & autant
familieres , qu'il estoit necessaire pour
s'accommoder à l'esprit de ce village-
ois , qui croyoit avoir un ange huma-
nisé dans sa maison ; pendant le
temps qu'ils étoient à table , la fille
arriva , qui luy presenta à boire par
l'or-

apparence ,
 effet d'une
 ue le bon
 il luy ac-
 , croyant
 nple que le
 point d'au-
 gagner le
 cave , luy
 ser de la
 ny apparte-
 prendre un
 aichir , &
 ite collati-
 t acceptée,
 e , où le
 esprit de ce
 ne l'entre-
 & autant
 faire pour
 ce village-
 nge huma-
 andant le
 e , la fille
 boire par
 l'or-

l'ordre de son pere. Il fut si transpor-
 té à cette veüe qu'à peine se put il re-
 tenir de luy declarer son Amour, &
 ce ne fut pas sans se faire une grande
 violence, qu'il ne luy en donna pas
 des marques, & qu'il se reserva pour
 une occasion plus favorable, qu'il
 esperoit de rencontrer facilement
 avec le temps, comme elle arriva par
 la fuite.

Il sortit de la Maison, promettant
 qu'il leur viendroit souvent rendre
 visite, comme en effet il n'y man-
 quoit presque pas un jour. Il amusoit
 le pere & la mere par de belles paro-
 les, faisoit des caresses aux jeunes en-
 fans, fit des presens à la fille de qui il
 gagna l'amitié, s'attirant si bien l'in-
 clination de toute la famille, qu'il se
 rendit comme le maitre du logis.

Il passa ainsi l'hiver, sans que ses
 affaires fussent plus avancées, dont
 son compagnon n'estoit pas fort satis-
 fait, à ce qu'il m'a dit à cause du
 grand froid qu'il faisoit, & qu'il n'o-
 soit

E

soit

soit parler devant son Gardien, qui toutefois luy avoit déclaré son intention, parce qu'il jugeoit bien avoir besoin de son ministère pour arriver à son but.

Le Printemps venu, ces bonnes gens venoient ordinairement les dimanches & les festes rendre visite au Pere Gardien: il les recevoit toujours avec des temoignages de la plus grande amitié du monde, leur faisant grande chere, & pour ôster tout scrupule à la fille d'entrer seule une autrefois dans le convent, il y fit un jour entrer toute la famille pour y disner & voir la maison.

Il en usa plusieurs fois de la mesme maniere & l'esté se passa entierement sans qu'il eut pû trouver l'occasion propre à son dessein, l'automne qui est la saison de la recolte fut aussy celle qui luy fit recueillir les fruits de ses travaux amoureux. Pour y parvenir il pria cette fille de luy apporter un jour qu'il luy marqua, des fruits, qu'il

qu'il scavoit estre chez elle, dont il n'avoit pas au convent, luy disant qu'il luy en donneroit des plus beaux qu'il auroit, elle luy promit de le faire, & le jour arrivé il envoya dix de ses Moines hors du Convent, en des villages de costé & d'autre, & ne se reserva dans la maison qu'un de ses intimes Amis, & son compagnon, complice de toutes ses mechancetez.

La jeune villageoise vint sur les quatre heures sonner à la porte, le compagnon luy fut ouvrir, & luy dit en riant entrez ma fille, je vais avertir le Reverend Pere Gardien. Elle n'en fit aucune difficulté.

Le frere fit semblant d'aller sonner les complies, pour ne luy donner aucun soupçon, & pour éviter le scandale; quoy qu'il n'y eut personne pour chanter.

Le Gardien la vint joindre qui la salua amiablement, luy disant, ma belle enfant, je n'ay point de panier

IN
en, qui
n'inten-
en avoir
arriver
noioiv
s bonnes
les di-
visite au
oit tou-
la plus
r faisant
out scri-
une au-
un jour
disner &
mesme
erement
occasion
e qui est
celle qui
ses tra-
venir il
porter un
fruits,
qu'il

pour mettre mes fruits, prenez la peine de venir avec moy, je vous en donnerai d'autres pour mettre à la place des vôtres. Elle le suivit sans résistance dans sa chambre, où il y avoit une collation bien apprestée; il n'eut pas beaucoup de peine à la persuader de boire & de manger. Il y avoit d'excellent vin d'Espagne dont elle beut largement, & les deux amis qui s'y trouverent, après l'avoir un peu mile en train à force de boire, se retirerent, suivant l'ordre que leur en avoit donné le Pere Gardien, qui ne se vit pas plustost seul, qu'il se mit en devoir d'exccuter ce qu'il y avoit si longtemps qu'il avoit projeté. Il la jetta en badinant sur sa couchette, elle fit au commencement un peu de résistance, mais comme elle avoit de l'esprit, beaucoup d'amour & un peu de vin dans la teste, elle laissa faire au Gardien ce qu'il souhaitoit depuis si longtemps: il la conjura ensuite de continuer avec luy cette maniere de vie, & de

de le revenir voir souvent, ce qu'elle a fait l'espace de deux années de temps qu'il resta dans ce convent, pendant lequel il ne desnia pas à son compagnon la part qu'il devoit prendre à cette conquête, ainsi qu'il me l'a raconté.

Voilà les ruses les plus communes qu'ils mettent en usage pour contenter leurs desirs lascifs. Le manteau de la dévotion leur sert pour couvrir leurs imperfections, leurs paroles sont édifiantes en certaines occasions, & leurs actions les démentent. Ils paroissent avoir des intentions pures, lors que leurs cœurs sont des cloaques d'impureté, & l'hypocrisie seule favorise leurs vices. Il n'y a que les idiots & les simples, qui ne s'abandonnent pas aux crimes, que la plus part commettent, & qui seroient plus propres à faire la guerre à l'Italienne s'ils y trouvoient les conquestes faciles qu'à demeurer faineans dans le cloistre; ou s'il y en a quelques

uns bien éclairés, qui ne tombent pas dans ces depravations générales, c'est une espèce de prodige, dont on voit peu d'exemples, puisqu'ils suivent presque tous sans exception les mêmes traces, & qu'ils ne se contentent pas de détruire entièrement par leurs œuvres la Pauvreté & la chasteté, qui sont leurs deux vœux principaux, mais qu'ils détruisent encore le dernier qui est celui de l'obédience.

Les exemples, qui sont autant de preuves de vérité, sont si fréquents & si sensibles, qu'ils pourroient faire la matière d'un gros volume, qui ne pouroit qu'ennuyer le Lecteur. J'en toucheray icy trois ou quatre qui suffiront à l'établissement de cette vérité.

Nos supérieurs, par un principe de politique envoient souvent dans les villages, de nos Prédicateurs à la douzaine, pour y instruire les paysans, qui nous donnent leur sang lors des vendanges, ou lors du temps des huiles.

les, on pour gagner les bonnes graces des Gentilshommes qui en sont les Seigneurs, ces sortes de missions ne leur semblent pas fort glorieuses, ny capables de leur procurer beaucoup de plaisir, ils s'en deffendent tous avec opiniatreté, se renvoyent de Caïse à Pilate, ou se disent incommodez de l'estomac. Mais quand il s'agit de precher une Octave ou de faire le panegyrique de quelque grand saint, dans un Celebre Convent de Religieuses, personne ne se fait tirer l'oreille, tout le monde aspire d'y aller, & les plus vieux, qui sont souvent les plus fols, sollicitent si puissamment, que l'on leur accorde la permission de remplir ces fonctions qu'un pauvre Gardien est forcé, contre son inclination, de se rendre aux importunitéz de ces vains Religieux.

Si on les envoie assister quelque Malade avec ordre exprés de retourner au logis, ils seignent toujourns, que l'on n'a pû se passer de leurs assistances,

E 4. pour

pour quelque objet, qui les flatte bien davantage, que l'intérêt du salut d'une ame, qui est prête d'aller à Dieu, ne les retient.

Le motif d'aller prêter du secours à des personnes, qui ne sont existentes que dans l'imagination de ces amis de la volupté, en tire quelque fois la moitié hors le cloître, qui ne cherchent que le divertissement. J'en parle comme sçavant puisqu'étant sorti un jour plus de vingt sous couleur d'aller assister des malades nous nous trouvâmes au nombre de quatorze Capucins à souper en l'Abbaïe de saint Denis en France où la charité des Religieux de saint Benoît nous regale toujours splendidement. Ce fut dans ce celebre monastere, que conversant familièrement avec celuy qui a le soin de recevoir les hôtes, j'appris à nôtre confusion, que contre l'ordre qui nous est donné, de nous rencontrer, autant que cela se peut, aux heures de la réfection ordinaire des Religieux, pour leur

leur estre moins à charge, nos confreres qui sont mieux traittez, & se rejouissent avec plus de liberté en la chambre des Hôtes qu'au Refectoire s'arrestent exprez une heure ou deux sous un arbre près de la ville, pour laisser passer le temps de la refection des Moines, & pour éviter d'obeir au commandement, qui nous est si formel, de tacher de nous rencontrer au même Refectoire avec eux. C'est ce dont ce bon Frere, avec qui je conferois m'assura avoir été plus de mille fois temoin.

Autrefois les superieurs generaux avoient fait deffenses, sous peine de desobeissance formelle, d'user de chappelets de coco ou de senteur, de cordes d'un fin tissu nouées d'une maniere nouvelle, de medailles d'or ou curieuses, & de cent autres choses de prix qui ne tendoient qu'à alterer le vœu de Pauvreté, mais voyant que c'étoit battre l'eau, & que c'étoit à qui se chargerait le plus de ces riches bagatelles.

N
 e bien
 ut d'u-
 Dieu,
 cours à
 xisten-
 es amis
 fois la
 e cher-
 en parle
 sorti un
 d'aller
 trouvâ-
 apucins
 enis en
 gieux de
 oujours
 e celebre
 familie-
 de rece-
 e confu-
 nous est
 , autant
 de la re-
 x, pour
 leur

elles, ils ne se font plus mis en peine d'en deffendre la recherche, de crainte de se detruire eux memes dans l'esprit de leurs inferieurs, dont l'humour superbe ne scauroit consentir à se depouiller de l'amour de ces choses, dont ils tirent de la gloire, & qui les fait ce semble distinguer des simples, & de ceux de la lie du Convent.

Il est certain que l'esprit d'obeissance est si fort étaint parmi nous, que jamais Gardien ne hasarde de rien commander, qu'il ne soit auparavant assuré, que son commandement sera bien reçu de celuy à qui il est adressé.

La pluspart des Anciens, qui pour s'affranchir du joug de l'obeissance, sortent selon leur volonté, pour aller où la volupté les appelle, ne sont jamais en disposition de suivre d'autre mouvement que celuy de leur amour propre. Inclination qui n'est que trop connue des superieurs, qui cependant, se la dissimulent à eux memes, leur gouvernement n'estant que de trois
ans,

ans, après le quel temps expiré il sont bien aises de jouir comme les autres de leur liberté.

Au reste il seroit inutile d'ajouter icy, que chez nous chacun vit dans l'indépendance, & à sa guise. Il faudroit avoir fait quelque temps Profession du Capucinage, ou avoir été fort familier avec nous, pour se laisser convaincre par nos depits & nos murmures de l'état que nous faisons du vœu d'une soumission aveugle. Ceux qui auront pris la peine de lire cette confession naïfve, que je viens de faire de nos pratiques, m'ont dû reconnoître trop sincere, pour douter de mon dernier temoignage.

Voilà ce que j'avois à dire pour la decharge de ma conscience sur la vie & la conduite de mes Freres. J'espere qu'on me pardonnera le peu d'ordre & de liaison que j'ay observé en ces memoires, & qu'on me fera la justice d'avoüer qu'un homme qui n'a point de lettres, & qui ne suit que l'im-

I N
en peine
de crain-
dans l'es-
ont l'hu-
sentir à
es choses,
& qui les
simples,
nt.
d'obeis-
ni nous,
e de rien
paravant
ment sera
adressé.
qui pour
eissance,
pour aller
e sont ja-
e d'autre
ar amour
que trop
ependant,
nes, leur
de trois
ans,



l'impetuosité du zele qu'il a de demas-
 quer le mensonge, pourroit estre tres-
 difficilement plus regulier, plus exact
 & plus suivi.

F I N.

Artelle il seroit in-
 icy, que chez nous chacun vie dans l'in-
 dependance à la gloire. Il faudroit
 avoir fait quelque temps Profession
 du Capuchinage, ou avoir esté fort
 familier avec nous, pour se laisser
 convaincre par nos depes & nos man-
 neres de l'estat que nous faisons du
 veu d'une sainte simplicité. Ceux
 qui auroient pris la peine de lire cette
 confession simple, que se vus de
 faire de nos prières, nous du re-
 connoître trop incerte, pour donner
 de non de nos temoignage.
 Vous ce que j'ay eu à dire pour
 la doctrine de nos capuchins sur
 la vie & la conduite de nos Pères.
 L'esperance de me pardonner le peu
 d'ordre & de liaison que j'ay observé
 dans mes memoires, & qu'on me fera
 excuse d'avoir en un homme qui
 a tant de kers, & que je suis que
 l'im-

te bel-
nés pa-
é vous
deja &
car ma
ur par-
voya-
on ma-
ur le re-
i resolu

Quelq
il don
ne

Un de
tout

En
le
un
les

après
comm
luy
en est
comm
te ce
vray
en est
un est
la me
prie
Co
te le
pour
qui
en est



Handwritten blue ink markings, possibly a number or code, appearing as "12330" with a horizontal line above it.

ULB Halle 3
001 594 648



Handwritten black ink markings, possibly "Fa-0L".

Handwritten black ink markings, possibly "10/17".

Handwritten blue ink markings, possibly "170".





